

Peter Wolf (Ed.)
En union avec le Père

Textes choisis du Père Joseph Kentenich

Peter Wolf (Ed.)

En union avec le Père

Textes choisis du Père Joseph Kentenich

Traduit de la langue allemande par Herménégilde Ntabiriho, 2011

Mont Sion Gikungu

B.P. 374 Bujumbura

Téléphone : +257 22 23 40 72

Burundi

Mes remerciements s'adressent aux différentes personnes qui m'ont aidé dans la traduction et la publication de ce livre.

Titre original en allemand : **Mit dem Vater verbunden**

© 2010 Schoenstatt Verlag

Hillscheider Strasse 1

56179 Vallendar

www.schoenstatt-verlag.de

Tous droits réservés

Table des matières

Avant-propos	7
Introduction	9
Service maternel et paternel individualisé	21
Avec un amour sincère	25
Le lien personnel de Joseph Engling à son directeur spirituel	29
Interconnexion spirituelle réciproque	33
Entrelacement des destins de la Famille avec le fondateur	41
Le développement du courant du «Jardin de Marie»	45
Dans la communauté des disciples du fondateur	54
La Mère de Dieu et le courant du Père	58
Lutte autour du «troisième point de contact»	62
Portée de l'expérience du Père	66
Tourner autour du Père	70
Renaissance du Père	74
Une profonde union avec le père dans l'ensemble du Mouvement	80

Dans une solidarité indissoluble	86
Nouvelle image du père et de l'enfant comme produit du temps de Milwaukee	90
Cadeau de la nouvelle image de la communauté	96
Alliance d'amour avec Dieu le Père en tant qu'objectif	102
Vision d'un royaume universel du Père	108
Ressources bibliographiques	115
Crédits photo	118

Avant-propos

C'est avec une grande joie et beaucoup d'attentes que la Famille internationale de Schoenstatt a commencé le 18 octobre 2010 le temps de préparation de trois ans pour la célébration du jubilé de cent ans de sa fondation qui aura lieu le 18 octobre 2014.

La dynamique interne du triennium est imprégnée par les courants que la Conférence 2014 a reconnus dans la Famille universelle de Schoenstatt ; ce sont des courants qui animent aujourd'hui la vie de notre Famille. En cela nous découvrons – avec une grande joie et étonnement – un parallélisme avec les années avant et autour du 18/10/1914.

Schoenstatt a commencé avec un «courant du Père» : la génération fondatrice tournait autour du Père Kentenich qui avait éveillé leur confiance ; elle a cru en lui et s'est laissée enthousiasmer par lui dans l'engagement pour son idée favorite. Ensuite, le «courant du Sanctuaire» l'a profondément saisie et l'a poussée, dans un enthousiasme missionnaire, à gagner beaucoup de personnes en tant qu'alliées et à ouvrir le sanctuaire pour de larges cercles, comme un atelier d'une culture de l'alliance. C'est aussi le chemin vers 2014.

Le présent recueil pour le courant du Père réalise un désir de la Conférence 2014 en ce qui concerne une culture approfondie des courants au sein du Mouvement de Schoenstatt.

En tant que Comité de la préparation du Jubilé 2014, nous remercions cordialement Monseigneur Dr. Peter Wolf et

*l'Institut Joseph Kentenich pour cette contribution précieuse
de la première année du triennium vers 2014.*

Pour le Comité de préparation du Jubilé 2014 :

Père José María García

Sœur M. Luciane Machens

Introduction

Le Mouvement de Schoenstatt pourra célébrer le 18 octobre 2014 dans le monde entier son 100^e anniversaire de fondation. Une session internationale du prochain jubilé a constitué le début des planifications. En février 2008, des représentantes et représentants des Familles nationales de Schoenstatt en provenance de 32 pays se sont réunis à Schoenstatt. Au milieu de la diversité des différentes mentalités et dans la confusion de nombreuses langues, ils ont vécu la joie d'avoir un même père et fondateur, d'avoir une patrie dans un même sanctuaire et enfin d'avoir une même passion pour l'apostolat et la charge missionnaires. De cette certitude joyeuse d'une communion au-delà de beaucoup de frontières s'est développé le désir de cheminer ensemble durant trois ans vers ce jubilé de 2014.

En particulier, un grand souvenir était présent dans les Familles latino-américaines de Schoenstatt qui avaient très positivement vécu le cheminement vers l'année de grâce 2000 en trois étapes : l'année du Christ, l'année du Saint Esprit et l'année du Père. C'est pourquoi elles faisaient de la publicité avec insistance pour un triennium mondial sur le chemin vers l'année jubilaire 2014 pour les motifs fondamentaux des trois courants évoqués.

Ce pèlerinage commun devait commencer avec une «année du courant du Père» qui met au centre Père Kentenich qui, en tant que fondateur, est à l'origine du Mouvement. Un premier signal fut convenu et décidé dans ce sens par le Praesidium général : le pèlerinage mondial du «symbole du Père». Depuis le 8 juillet 2009, il est en chemin et, entre-temps, il a déjà visité dans beaucoup de pays plusieurs sanctuaires et a parcouru les

premières stations importantes. À partir de différents récits, on sent chaque fois que plusieurs personnes se laissent toucher par ce symbole qui, pour ainsi dire, visite et touche personnellement leur sanctuaire et leur pays.

L'année du courant du Père sera elle-même ouverte le 18 octobre 2010 et durera jusqu'au 18 octobre de l'année suivante. P. Heinrich Walter, en tant que président du Praesidium général, proclamera solennellement cette «Année du courant du Père» pendant la Semaine d'Octobre, la veille du 18 octobre, dans le Sanctuaire d'origine. Cette cérémonie pourra être suivie au niveau mondial dans plusieurs sanctuaires par Internet.

A la demande du Comité de préparation du Jubilé 2014, l'Institut Joseph Kentenich, dans sa section du Rhin Moyen, s'est dit prêt de rassembler pour cette année des textes du Père Kentenich, qui pourraient aider à organiser toute une année à partir de la communion avec le fondateur. Les textes sont ainsi sélectionnés et présentés de telle façon qu'ils montrent et fassent revivre les étapes intérieures du développement de cette communion avec le fondateur dans l'histoire du Mouvement. Le recueil de textes et les commentaires introductifs seront une aide pour réfléchir sur la relation croissante avec le père et fondateur, et l'approfondir.

Celui qui suit soigneusement la période de fondation verra certainement que le jeune père spirituel cherche déjà une relation vivante et pleine de confiance avec les élèves qui lui sont confiés. Déjà dans sa première présentation, il signale un nouveau style dans le traitement des jeunes qui sont à l'internat, pour lesquels il a été nommé aumônier : «Je me mets donc pleinement à votre disposition, avec tout ce que je suis et tout ce que j'ai : mon savoir et mon non-savoir, mes capacités et mes carences, mais avant tout mon cœur.» (Joseph Kentenich, Document de pré-fondation).

En considérant l'organisation qu'il voulait créer avec eux, il pouvait dire dans la même suite d'idées : «Nous, pas moi. En effet, dans ce domaine, je ne ferai rien, absolument rien sans votre plein accord». Il commence sa vie de prêtre avec l'engagement total et se donne avec toute sa personne. Dans notre livre publié pour l'année dédiée à Saint Paul (2009), il y a des textes de ce premier temps, qui montrent clairement qu'il prend tout à fait ce grand saint comme son guide. Il se tient à la disposition des élèves pour un entretien personnel et beaucoup d'entre eux le choisissent comme leur accompagnateur spirituel ou «directeur spirituel» selon l'expression de cette époque. Ils savent qu'ils peuvent venir vers lui avec tous leurs soucis et toutes leurs questions.

Même quand l'un et l'autre de ces élèves furent incorporés dans le service militaire, il garde avec eux le contact. De nombreuses lettres témoignent de cet engagement personnel pour tous les soucis de ces jeunes gens ; un engagement qui prend progressivement des traits paternels et maternels. Il s'occupe des protège-oreilles et des sous-vêtements chauds et les laisse parvenir à ses jeunes jusqu'au front. Il les écoute parler de leurs crises et les aide comme un père à surmonter les défis de la vie difficile de soldat et à supporter les inévitables déceptions.

Après la guerre, il travaille résolument avec les jeunes congréganistes à l'édification interne et externe de la congrégation et leur montre comment il compte sur eux et leur engagement. Ceci se réalisa au point que lors de la fondation de l'Union apostolique à Hoerde, il n'était pas lui-même présent, mais il laissa les jeunes garçons agir de façon autonome.

Il s'ensuivit des années laborieuses d'extension de la jeune fondation au-delà des murs de l'internat. Bientôt les premières femmes joignirent le jeune et attrayant mouvement. En 1926, Père Kantenich osa le grand pas de la fondation des Sœurs de

Marie de Schoenstatt. Dans ces années, il sent encore beaucoup plus fort comment une famille se développe autour de lui et comment il est sollicité en tant que «père». Ce sont en même temps des années d'un grand engagement pour les prêtres, où il ne tient pas seulement de grands cours de retraites, mais il s'occupe également des nombreux prêtres dans leurs questions et problèmes.

La fête du jubilé sacerdotal d'argent (11/8/1935) peut être considéré comme un certain tournant. Si le fondateur, selon son propre témoignage et l'expérience de la première génération, a estimé être resté à l'arrière-plan jusqu'à cette date, il permet maintenant la célébration de son jubilé et peut s'en réjouir. Dans son discours remarquable tenu lors du jubilé sacerdotal d'argent, la forte communion entre les membres du Mouvement croissant devient très claire. Il témoigne de façon impressionnante comment, pendant toutes ces années, il a construit le Mouvement dans un contact vivant et une communion intérieure avec les membres. Avec une grande reconnaissance, il peut nommer ce qu'il a appris des uns et des autres et ce qu'il a intégré dans le Mouvement. C'est une profonde communion intérieure qui unit le fondateur à la fondation et qui a apporté la fécondité évidente.

L'autre étape de développement très déterminante dans le sens de la communion entre le fondateur et la fondation est à fixer dans l'environnement de l'emprisonnement à Coblenz et à Dachau. P. Joseph Kentenich fut incarcéré par la Gestapo [police secrète de l'Etat] le 20 septembre 1941. Il passa les quatre premières semaines en tant que prisonnier dans le cachot sombre de leur quartier de Coblenz «Im Vogelsang». De là, il fut déplacé vers la prison qui se trouvait à l'avenue des Carmélites (Karmeliterstrasse). Peu de jours après, il devint clair qu'il courait le danger d'une déportation vers le camp de concentration de Dachau. Dans la famille des Sœurs et parmi les prêtres,

cette situation éveilla une profonde solidarité et un état d'alerte élevé pour le fondateur. Malgré l'emprisonnement et le cachot, il se savait être en sécurité au Sanctuaire et dans les cœurs des personnes nobles.

Autour de Noël 1941, il reprit l'intuition de la foi en la Providence divine d'une lettre dans un langage d'enfant, écrite par une Sœur au nom de Mariengard [littéralement, Jardin de Marie] et envoyée à l'«Enfant-Jésus» avec la demande de ramener le père qui manquait beaucoup à la Famille. La supérieure avait fait parvenir cette lettre au fondateur en prison. De là naquit le grand courant du «Jardin de Marie» (Mariengarten). Le fondateur s'engagea sur le niveau de la lettre de l'Enfant Jésus et répondit dans la personne de l'Enfant Jésus. Dans cette lettre, il formula sa conviction qui, entre-temps, s'est développée en lui, à savoir que Dieu a fait dépendre sa libération de la captivité à l'aspiration de sa Famille spirituelle. Il dirigea cette aspiration à la «culture du Jardin de Marie» qui était devenu l'image du Mouvement en croissance. L'engagement pour le fondateur à partir de cette image expressive et bientôt de plus en plus pleine éveillait des forces insoupçonnées dans le sens de la communion des destins et de l'engagement pour le «jardinier» qui, dans la personne du fondateur, séjournait en prison.

Les prêtres répondirent au signal du fondateur à partir de la prison dans le sillage du 20 janvier 1942 avec ce qu'on a appelé «Acte de Fidélité» (Gefolgschaftsakt) qui, dans leurs rangs, éveilla après beaucoup d'années une sérieuse disposition et une communion de destins avec le fondateur. A l'époque du nazisme, les deux courants étaient d'abord totalement distincts et se limitaient respectivement aux communautés des Sœurs de Marie et à celles des prêtres de Schoenstatt. Après la libération du camp de concentration, le fondateur a de plus en plus réuni les deux courants. La Semaine d'Octobre de 1950 montre qu'il

voulait transmettre les deux motifs spirituels au Mouvement dans son ensemble. C'est lui-même qui donnait un aperçu dans la vie qui s'est développée et par là, il voulait garantir la profondeur et le sérieux de cette aspiration dans l'avenir. Il mise sur un Schoenstatt qui se rassemble autour du fondateur en tant que tête de la Famille et qui vit et agit à partir de cette réalité. Sur le chemin de la foi en la Providence, il était devenu certain qu'il devait accepter ce rôle unificateur de tête et père à l'égard du Mouvement et le vivre dans la vie quotidienne. C'était devenu clair pour lui que la fondation, comme elle s'était développée autour de lui et du sanctuaire, devait compter sur cette concentration dans un père et sur les forces élémentaires de cette cohésion familiale et cette solidarité. Tous ne l'ont pas compris dans cette conviction. Certains parlaient de façon moqueuse qu'il serait sorti de Dachau «un peu cinglé». Jusque dans les cercles de l'Eglise, il y avait le reproche du «culte de la personne» et des peurs d'une trop grande dépendance de sa personne. Pour commencer, il devait aller «à l'ombre», lisait-on dans le décret du visiteur qui lui imposait de plus en plus d'abord une plus grande distance vis-à-vis de sa fondation, des Sœurs de Marie en particulier, et finalement partir en exil à Milwaukee [Wisconsin, Etats-Unis].

Des témoignages des années ultérieures, nous pouvons remarquer que Père Kentenich a beaucoup réfléchi sur son rôle comme «tête supratemporelle» et sa position comme «père» dans sa fondation. Dans la lumière de la foi, il l'a reconnu comme étant la volonté de Dieu. A travers de nombreux entretiens avec des individus et à partir de leur développement spirituel, il prenait conscience et comprenait clairement le rôle que jouent, le père, la paternité et l'expérience d'un père dans le développement religieux d'une personne. Pour lui, la conviction avait mûri que le chemin vers une relation personnelle solide avec Dieu le Père passe en règle générale par l'expérience du père terrestre.

Par la suite grandissait à l'intérieur du Mouvement la conscience qu'il y a aussi d'autres grandes communautés dans l'Eglise où les fondateurs, en tant que figures paternelles, garantissent l'unité de leur fondation et leur spiritualité commune. Chez les Bénédictins, les Franciscains et les Jésuites par exemple, il y a des traditions précises qui montrent que leurs fondateurs sont compris comme pères et abordés comme tels. Et même si dans les années après la guerre ce n'était pas la coutume de dire «notre père et fondateur», ni de s'adresser à lui dans une conversation en employant le terme «père», cependant on remarqua que de plus en plus cela se développait parallèlement aux autres figures fondatrices. Pour les membres du Mouvement, il était «Herr Pater»¹. La coutume de l'appeler «père et fondateur» ou simplement «père» s'est développé plus tard. Elle se basait sur une spontanéité absolue et cela ne s'observait pas simultanément dans les différentes communautés.

Au moment des voyages autour du monde et peut-être aussi avec les ponts linguistiques de l'espagnol «Padre» et de l'anglais «Father», le titre pouvait se développer dans le sens de «Vater». Pour Père Kentenich lui-même, c'était important qu'on emploie seulement ce mot si quelqu'un le trouve logique et si cette expression «Vater» signifiait quelque chose.

¹ Dans la langue allemande, il y a une nette différence, si l'on s'adresse à un prêtre. On s'adresse à un membre d'une communauté religieuse avec le titre «Herr Pater» suivi de son nom. En conséquence, Père Kentenich devint simplement «Herr Pater». En français, on s'adresse au prêtre diocésain avec «Monsieur l'Abbé» et au prêtre religieux avec «Révérend Père» ou «Mon Père», ou simplement «Père». Plus tard, pour ce qui est du Père Kentenich, on prit l'habitude de s'adresser à lui avec le seul mot «Vater» (ce qui signifie «père» ou parent mâle). Ce terme plus intime de «Vater» se perd en français, parce que le mot «père» s'emploie et pour le prêtre religieux et pour le parent.

Dans un regard rétrospectif, la période qu'il passa à Milwaukee se définit toujours comme une période pendant laquelle Père Kentenich devait vivre loin de son Schoenstatt préféré, sans les grandes conférences et sessions, en tant qu'aumônier d'une petite communauté d'immigrés allemands. Pour beaucoup il n'était pas du tout connu qu'il était un fondateur. Il consacrait du temps aux différents individus et familles de sa paroisse et des environs du petit sanctuaire qui était installé là-bas. L'attention personnelle qu'il accordait à chacun, comme cela faisait partie de son style d'accompagnateur depuis longtemps, pouvait mûrir entièrement. Il devenait père pour beaucoup de personnes, un père qui les comprenait et les accompagnait, qui les mettait en relation avec Dieu de manière patiente et compréhensive. Beaucoup avouent avec reconnaissance qu'il leur était devenu un transparent crédible de Dieu le Père miséricordieux.

Au cours de cette période de «deuxième emprisonnement», il se développa dans les grandes parties de la Famille de Schoenstatt un mouvement de sacrifices qui s'engageait intensivement dans ses efforts spirituels pour le retour apparemment sans espoir et la réhabilitation du fondateur. Un membre de la Curie Romaine avait dit au fondateur en partance qu'il ne reviendra en Europe que dans un cercueil. Comme au temps de l'emprisonnement par le régime nazi, il se développa aussi dans le Mouvement la solidarité et l'expérience de la paternité du fondateur. Il ne s'est pas laissé aller dans la protestation contre Rome ni dans l'amertume. Jusqu'à la fin, il a compté sur la Mère de Dieu et l'alliance d'amour, et silencieusement il a vécu sa paternité dans l'amour pour l'Eglise et dans la responsabilité pour sa fondation préférée.

C'est ainsi qu'il revient de l'exil en 1965 après 14 ans et devient complètement père. En effet, voilà un homme qui parle de Dieu le Père et rayonne quelque chose de lui comme peuvent le

faire très peu de personnes. Voilà un homme qui se tient au milieu de sa Famille spirituelle et l'unit à un moment de grands bouleversements pour l'Eglise et le monde. Voilà un père qui dirige sa fondation au sommet des temps et trace pour elle le chemin d'avenir jusqu'à la fin.

Après trois ans, ses forces sont épuisées. Il meurt en 1968 après la première célébration eucharistique dans l'église de l'adoration nouvellement bâtie, le jour de Notre-Dame des Sept Douleurs. Les journées qui suivirent sa mort sont restées inoubliables. Elles montrent clairement comment il était devenu père pour des personnes innombrables en provenance de diverses nations. Les files d'attentes qui passent à côté de son cercueil ne veulent pas finir. Jour et nuit, des groupes et des communautés entières de sa fondation internationale l'entourent. Ils veulent encore une fois leur père dans leur milieu et lui promettre fidélité et allégeance au-delà de la mort.

Le courant du Père ne se termine pas avec la mort du père. L'endroit où il est mort et enterré est devenu pour des membres innombrables de sa Famille spirituelle un lieu précieux, où ils cherchent toujours sa proximité et où ils le rencontrent chaque fois. Beaucoup de groupes et de nombreux individus ont expérimenté là-bas sa présence au milieu d'eux et lui ont promis leur fidélité filiale. La «chapelle du fondateur» avec son sarcophage est devenu un point d'attraction spirituelle pour les hommes de sa Famille internationale et même bien au-delà. On expérimente également sa proximité de façons multiples après sa mort, par exemple à travers le témoignage de ceux qui l'ont connu, à travers ses écrits, à travers des photos et des symboles et à travers les innombrables exaucements des prières.

Entre-temps, on voit dans le monde entier des endroits qui rappellent Père Kentenich et son message. On construit des centres de Schoenstatt qui portent son nom. On érige des mémoriaux de tout genre avec lesquels les communautés expri-

ment leur communion et leur reconnaissance. Beaucoup de maisons portent son nom et en cette année, on construit à Rome le «Domus Padre Kentenich» que la Famille de Schoenstatt lui a offert, avec le sanctuaire MATRI ECCLESIAE, lors de son 80^e anniversaire de naissance.

Ce livre sur l'«Année du courant du Père» veut être une invitation à suivre les pensées et les paroles du P. Kentenich à propos de la paternité et à la redécouvrir dans un sens tout à fait global. Je remercie en premier lieu pour la collaboration au recueil de ces textes les membres de la section du Moyen-Rhin : Dr. Bernd Biberger, le curé Oskar Buehler, Dr. Daniel Keller, Dr. Gertrud Pollak, Uta et Professeur Dr. Joachim Soeder. Je remercie également Monseigneur Dr. Rainer Birkenmaier, Père Dr. Herbert King et Père Jonathan Niehaus pour leurs renseignements importants.

Mes remerciements s'adressent également aux directions générales des Sœurs de Marie de Schoenstatt, des Pères de Schoenstatt, de l'Institut de Schoenstatt Frères de Marie ainsi qu'aux responsables des maisons d'éditions Schoenstatt-Verlag et Patris-Verlag pour l'accord des droits de reproduction. Je dois la configuration de la couverture à mon confrère, le curé Oskar Bühler.

Que ces textes choisis deviennent une aide pour réaliser, en préparation au jubilé de 2014, en tant qu'une grande Famille internationale, l'année du courant du Père avec notre fondateur, et à le mettre au milieu de nous de nouveau en tant que notre père.

Schoenstatt, le 4 octobre 2010,

Peter Wolf

*Je me mets donc
pleinement
à votre disposition,
avec tout ce que je suis
et tout ce que j'ai :
mon savoir
et mon non-savoir,
mes capacités
et mes carences,
mais avant tout
mon cœur.*

Joseph Kentenich, 1912.

Une lettre du fondateur au P. Menningen datée de 1953 donne un aperçu vivant sur la manière de travailler au cours des premières années. Père Kentenich montre comment Schoenstatt dès le début a développé un engagement personnel et profondément paternel jusque dans le moindre petit détail. Il voit déjà dans les débuts de la fondation le point de départ du «courant du Père».

Le fondateur veut faire prendre conscience de cette manière de travailler, gagner et sensibiliser ses collaborateurs à cette façon de procéder.

Pour celui et celle qui veut s'engager pour l'avenir de Schoenstatt, il/elle ferait bien de se laisser orienter par ce style du fondateur !

Un service maternel et paternel individualisé

Veut-on discerner dans les âmes la volonté de Dieu ? Alors il faut constamment s'appliquer à rester soigneusement en contact, aider à s'ouvrir et savoir lire dans les âmes, transmettre lentement à l'ensemble de la Famille ce qui a été perçu là-dedans. C'est ainsi et seulement ainsi que se développera, à la longue, une atmosphère saine et imprégnée de Dieu.

Mais cela n'est pas possible sur la durée sans le don d'une profonde compréhension de la paternité qui englobe tout, une paternité qui, à côté de sa force éclairée, possède une très fine sensibilité et intériorité. ...

Laisse-moi te raconter comment Schoenstatt, non pas seulement depuis 1914, mais aussi depuis 1919, s'est développé. Après avoir ouvert les cœurs par quelques conférences et créé une certaine atmosphère, ma principale activité consistait en ceci : être à disposition [des élèves] jour et nuit pour aider chacun en particulier à résoudre ses problèmes psychiques, à découvrir son idéal personnel et la résolution de son « examen de conscience particulier », à élucider les questions touchant leurs principales passions et à trouver des solutions aux complexes psychiques qui ont, suite à la guerre, beaucoup augmenté les névroses.

Je sais que ce n'est pas à la portée de tout le monde – ce n'est d'ailleurs pas le propre de l'homme – de se donner de la peine année après année pour cette empathie maternelle ou paternelle infatigable jusque dans la moindre petite chose, accueillir l'autre en soi – (non pas comme quelque chose de secondaire,

comme on lit par exemple un journal, ou bien pour satisfaire sa soif de savoir ou sa curiosité du sensationnel, mais au contraire avec la chaleur intérieure, avec l'émotion intérieure, comme si l'on n'avait que cet homme devant soi et comme si l'on n'avait la responsabilité que pour lui). C'est ce que j'appelle une paternité, une maternité créatrice, qui consiste aussi bien à une attitude de respect distant qu'en une proximité aimante qui est prête à tout sacrifier pour ceux que l'on accompagne ; non pas seulement mettre à disposition capacités et talents, mais aussi sacrifier pour cela repos et sommeil, et user le dernier petit quantum de ses forces. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. »

Le but peut paraître très élevé et à peine atteignable. Mais, nous ne devons pas oublier que conformément à l'histoire de notre Famille, la Mère de Dieu, à partir de son Sanctuaire, veut manifestement faire couler un courant de paternité spirituelle et le laisser se développer. Par là nous comprenons pourquoi un mouvement s'est constitué à l'étranger pour demander au Saint-Siège qu'une fête du Père soit instaurée.

Nous ne fonderons pas le renouveau de notre Famille sur des discours tonitruants ou des mobilisations des masses... Autrement dit, si nous voulons nous orienter à nouveau vers la tradition de notre Famille, alors nos responsables doivent être des confesseurs doués et devenir des directeurs spirituels dévoués, qui consomment toutes leurs forces corporelles et spirituelles [pour les âmes]. Ils doivent à nouveau assumer les plus petits travaux et avant tout soigner la relation spirituelle avec une élite choisie et année après année la faire mûrir en l'approfondissant.

C'est le chemin par lequel nous sommes devenus autrefois une famille sans qu'on le voit. C'est la méthode à travers laquelle nous avons découvert la vie commune et grandi spirituellement

les uns avec les autres, les uns dans les autres, les uns pour les autres, et que cette vie commune a été garantie en Dieu vivant.

Je suis convaincu que c'est seulement de cette manière que nous pourrons de nouveau reconstruire Schoenstatt, tout comme nous réussirons par cette seule manière de mobiliser toutes les forces spirituelles pour créer un monde nouveau dans lequel sera exterminé jusqu'aux racines l'intellectualité du bolchévisme, ou un monde où la vraie liberté des enfants de Dieu en pourra être cueillie comme un fruit mûr, le plus mûr de l'alliance d'amour.

Extrait de : *Joseph Kentenich, Lettre pour P. Alex Menningen, Milwaukee, Etats-Unis d'Amérique, le 9/12/1953.*

Un témoignage exemplaire d'affection paternelle du jeune directeur spirituel vis-à-vis d'un des premiers élèves congréganistes se reflète dans une lettre à Joseph Engling dans la caserne de Hagenau datée du 2/3/1917. P. Kantenich saisit respectueusement l'ouverture filiale et répond avec sa lettre entière à sa situation. Il fait des propositions et des offres, laissant à Joseph la liberté, et lui apprend à se confier entièrement, dans son expérience de sa propre faiblesse, à la Mère de Dieu. Il le conseille dans la situation du groupe et lui donne des questions à considérer, sans pour autant écarter sa décision. Joseph peut compter que son Père spirituel l'a accueilli et compris dans sa propre situation et dans son effort à l'égard du groupe. Il peut avoir la certitude que son directeur spirituel s'intéresse à lui d'une manière tout à fait personnelle et qu'il prie pour lui dans le Sanctuaire. Oui, il a le droit de savoir que son Père spirituel lui est attaché avec un amour sincère.

Avec un amour sincère

Schoenstatt, le 2 mars 1917

Mon bien cher jeune ami,

Ta belle lettre du 25 février est arrivée hier. Je t'en remercie ainsi que pour toutes les autres nouvelles de ta vie intérieure que tu m'as envoyées depuis ton départ. Il semble que cette fidélité et cette ouverture filiale étaient difficiles pour toi, d'autant plus qu'intentionnellement je ne te répondais pas. Actuellement tu as une meilleure vision des conditions extérieures et des changements et oscillations intérieures. De même ton besoin de mener une offensive augmente continuellement. Il semble que c'est maintenant le meilleur moment de profiter des expériences passées pour tendre vers de nouvelles hauteurs.

Je te donne quelques indications qui vont dans ce sens. Tu reconnais plus que jamais ta propre faiblesse et fragilité. C'est le meilleur terrain pour un don de toi sans réticence à notre Mère céleste : «Ma Mère, voici ton enfant pauvre et faible. De moi-même je ne peux rien faire. Prends-moi dans tes bras maternels chaleureux, demande pardon pour moi auprès du Seigneur ... et donne-moi ta main. Avec toi, je veux vivre, souffrir, mourir, combattre et travailler ... Toi, ma Mère – et moi, ton enfant ...»

Si tu continues à t'éduquer fermement dans ce sens – et ce ne sera certainement guère difficile pour toi, car notre Mère céleste a déjà trop pris ton cœur –, alors l'avantage de ton évolution passée sera plus grand que le dommage. Et je crois que ta petite Mère va poursuivre cette intention avec toi. Seulement prends rapidement pour cela un engagement – et tout sera bien. D'abord tu dois apprendre à dire du fond du cœur : *Ecce ancilla Domini* (Voici la servante du Seigneur !) – après seulement suivra le *Magnificat* : *Et exaltavit humiles* (Et il a exalté les humbles).

Une autre conclusion : N'aurais-tu pas une discipline plus stricte dans l'ensemble de ta propre éducation si tu m'envoyais de temps en temps tes notes, pourvu que tu n'entres pas en conflit avec la censure ? Je pourrais alors offrir ton examen particulier, etc. expressément à notre Mère (MTA) dans la petite chapelle et confier tes intentions à sa mémoire.

Une troisième chose : Est-ce que l'organisation de vos groupes n'est pas trop extérieure et superficielle ? Le but n'est-il pas de tisser des liens d'amitié sincères et profonds, le cœur-à-cœur entre vous ? Sinon, vous n'arriverez pas à vous donner le soutien et l'encouragement mutuels. Il me semble que pour vous c'était le point de vue de proximité géographique et l'appartenance à la compagnie la plus proche qui ont déterminé l'organisation des groupes. De toutes les façons, une vérification ne nuirait pas.

Peut-être as-tu déjà remarqué combien les institutions de notre congrégation sont adaptées à la nature humaine. Toute déviation se venge cruellement. Il est certes louable que Mr. le Curé tient des conférences spécialement pour vous. Mais de cette manière, votre activité n'est pas stimulée. Cela est un très, très grand désavantage et certainement aussi une raison pour laquelle vous n'arrivez pas à vous rapprocher intérieurement. De cette façon, Mr. le Curé atteint le contraire

de ce qu'il se propose. Il détruit d'avantage au lieu d'être utile.
– De même, l'intervention du Frère Stieler a perturbé le développement organique de vos aspirations. Tu sais combien j'ai été sur ce point toujours très prudent et méticuleusement réservé. C'est évident que de cette manière beaucoup de choses vont alors plus lentement, mais ce qui est fait, c'est quelque chose de solidement enraciné. Enfin, vous devez vous contenter avec ce qui existe. Après tout, ta mission pourrait être d'éliminer avec délicatesse et prudence les influences reconnues comme gênantes ou bien de les rendre le plus possible au moins inefficaces. Cela, tu l'as appris en ta fonction de préfet. Bien sûr, ce que l'on ne peut pas changer, il faut le supporter patiemment.

Concernant les autres réflexions de ta chère lettre, Struth va te répondre. En attendant, reçois mes salutations très cordiales et ma bénédiction sacerdotale.

Avec un amour sincère,

J.Kentenich

J. Kentenich, *Lettre pour Joseph Engling*, le 2/03/1917.

Dans les « Notes de chroniques » du temps de Milwaukee, dans lesquelles le fondateur a voulu retenir par écrit dans une rétro-perspective réflexive l'histoire de la fondation pour l'avenir, il y a un passage qui reconnaît et met en évidence – dans la relation de Joseph Engling à son directeur spirituel – la fécondité de la « paternitas » (paternité). Il montre comment, dès le commencement, Schoenstatt s'est développé à travers une relation personnelle avec le fondateur et que se réalisa déjà du temps de la fondation une transmission de vie féconde.

Le fondateur voit dans l'attachement personnel de Joseph Engling à lui en tant que directeur spirituel, le fondement et la concrétisation du courant de paternité spirituelle qui est entré plus tard dans la conscience de la Famille de façon réflexive. Il y reconnaît le fondement décisif pour l'avenir de la Famille de Schoenstatt.

Le lien personnel de Joseph Engling à son directeur spirituel

Bien que sous une autre forme, les mêmes raisonnements essentiels que nous avons intériorisés par rapport à l'enthousiasme d'Engling pour l'idéal de Schoenstatt, nous les rencontrons dès que et dans la mesure où nous nous efforçons de nous faire une idée plus profonde de la seconde raison (à côté de l'amour pour Marie) pour son engagement inébranlable et héroïque pour la mission universelle de Schoenstatt. Il s'agit ici d'un attachement personnel à la tête de la Famille, c'est-à-dire à son directeur de conscience, à son père spirituel et au fondateur de l'Œuvre. Dans la vie de Joseph, la fécondité de cet attachement personnel se laisse judicieusement traduire par l'expression «transmission de vie».

Comme l'expérience nous l'apprend, tout amour noble connaît ce processus créateur. Dans notre cas, il s'agit, dans le sens de l'ensemble de nos questions, de la conviction de foi du fondateur de la Famille en la mission universelle de Schoenstatt et de sa justification. Les deux ont été transmises à Joseph selon des lois connues et reconnues — qu'on se rappelle seulement la loi du transfert organique et de la transmission organique. Dans son âme, cela prenait des racines impossibles à détruire et extrêmement dynamiques. Pour cela, on trouve un grand nombre de preuves. Fondamentalement, on peut et on doit retenir d'emblée : tout ce que j'ai rédigé sur ces feuilles en tant que confession personnelle et sa justification se retrouve facilement au cœur des écrits autobiographiques de Joseph.

En résumé, on peut constater qu'à partir des écrits autobiographiques de Joseph, il en résulte naturellement la réponse à la question brûlante : qu'est-ce qui a poussé jusqu'en 1919 la génération fondatrice à s'engager avec un idéalisme intact à la réalisation de la mission de Schoenstatt ? Ce n'est pas nécessaire de faire remarquer encore une fois que l'attitude géniale de Joseph ne s'est communiquée au Mouvement de l'époque que lentement et par degrés. Finalement, il ne faut pas taire de quelle importance fut depuis le début la *paternitas* reconnue sans réserve et esquissée ici pour toute l'Œuvre. Ce n'est sans doute pas exagéré si nous osons dire : sans la reconnaissance de la *paternitas* et sans son plein développement, l'Œuvre n'aurait pas pu s'imposer au début. C'est pourquoi il est permis de rappeler la loi de Salluste : *omne regnum ...* (Tout empire se maintient par les forces avec lesquelles il a été fondé).

Toute *paternitas* ne conduit pas à une telle fin glorieuse. Ce doit être une *paternitas* qui demande la plus haute exigence envers soi-même et qui s'efforce de vivre continuellement l'idéal annoncé, de sorte qu'on la voie rayonner d'une manière vivante dans ce miroir; une *paternitas* qui est chez elle non seulement au ciel mais aussi sur la terre, qui ainsi rayonne en même temps la proximité de Dieu et la proximité de la vie; une *paternitas* qui ne traite pas les disciples à la légère, ne cède pas à leurs penchants ni à leurs passions, mais qui plutôt prend chaque individu avec un grand sérieux, qui le croit capable et l'entraîne courageusement et résolument sur les plus hauts sommets dangereux dans la plus grande proximité de Dieu.

Extrait de : J. Kentenich, *Notes de chroniques pour les archives*, Milwaukee, Etats-Unis d'Amérique, 1957.



P. Joseph Kentenich avec Joseph Engling

En 1935, on attendait la célébration du jubilé sacerdotal d'argent de notre fondateur. Il s'était toujours tenu à l'arrière-plan et avait refusé catégoriquement d'être photographié. A cette époque, c'était manifestement pour beaucoup de personnes une surprise qu'il permit pour cette fête d'envoyer des invitations à grande échelle. Il utilisa ce jubilé pour rendre conscient de la profonde communion dans le Mouvement avec lui et les uns avec les autres. Le fondateur fit sentir aux siens qu'ils sont une famille et il exprima envers eux sa grande reconnaissance d'être en communion avec eux. Il exprima concrètement aussi combien il leur doit beaucoup et qu'il garde toujours dans sa mémoire ce que chacun a contribué pour la Famille. Ce discours du jubilé sacerdotal d'argent révèle un contact spirituel réciproque, dans lequel il repère la fécondité de la communauté spirituelle qui s'est développée autour de lui. Le fondateur met aussi en évidence l'importance de cette communion familiale en considération des difficultés auxquelles il faudra s'attendre à travers le Troisième Reich (Allemagne nazie). Ça vaut la peine d'être attentif à cette communion spirituelle, comme il l'exprime dans ce discours.

Interconnexion spirituelle réciproque

Mais je dois aussi dire un merci, un mot de remerciement aux vivants. Je veux dire surtout ceux qui ont lié tout le destin de leur vie avec le mien pendant les 25 ans ou une grande partie de ces années. Permettez-moi encore une fois de dire : Trouvez-moi encore une fois une deuxième communauté à l'époque actuelle qui est tellement l'esprit de l'esprit et la chair de la chair des différents membres comme la nôtre ! Ou peut-être j'exagère ? Ou je ne cherche qu'à me débarrasser, à travers quelques manipulations tactiques, de tout ce qui est en soi désagréable et à le réorienter ? Non, c'est ma conviction : l'œuvre qui s'est réalisée est en même temps votre œuvre, comme elle est mon œuvre. Je ne sais où je peux commencer. Puisque toute la célébration a déjà un caractère d'une fête de famille, vous n'allez pas le prendre de travers, si je parle plus dans la première personne que je n'en avais pas normalement l'habitude.

Ecoutez et vérifiez, s'il vous plaît, pensez à toutes les générations de responsables, aux générations les plus anciennes et aux générations moyennes, à tous les prêtres de Schoenstatt, à toutes les femmes et à toutes les Sœurs de Marie. En grande partie – peut-être avec une exception unique – le destin de tous était lié au mien pendant des décennies. Je ne sais pas si je me trompe en déclarant : leur vocation vers Schoenstatt dépend de façon vérifiable d'une première rencontre personnelle. Je vous serais reconnaissant, si vous vouliez bien vérifier ces affirmations, parce que je tiens beaucoup à ce que nous nous sentions grandir intimement ensemble, comme Dieu Trinité l'a voulu de

toute éternité. «*Quod Deus iunxit homo non separet*» (Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas).

Et la fidélité mutuelle devient d'autant plus profonde, d'autant plus énergique, lorsque nous voyons plus clairement comment le bon Dieu a entrelacé de façon exceptionnelle des destins humains. Oui, où et quand ont-elles eu lieu ces rencontres ? Ce serait un manque de tact d'enlever le voile sur tant de secrets dans cette rencontre publique.

Si je pense à la première génération, à ceux qui travaillent maintenant et directement avec moi, c'est évident ; leur esprit d'enfance a trouvé une réponse dans ma vie d'homme et leur vie entière a été liée à ce que je pensais et à ce que je voulais.

Si je pense aussi à la première génération de nos prêtres de Schoenstatt ou à nos Sœurs, je sais que la plupart du temps, la première connaissance provient d'une session ou d'un entretien personnel. Et je crois que je pourrais pour chacun donner des détails : c'est là que la grâce a commencé à agir, c'est là que s'est établi le contact réciproque, et à partir de là, les relations mutuelles sont devenues extrêmement fécondes. Oui, ma chère Famille de Schoenstatt, c'est comme cela que cette union est devenue par après efficace et vivante de manière exceptionnelle et profonde. Toute la grande œuvre devant laquelle nous nous trouvons avec étonnement, s'est développée par un travail unifié, intérieur, personnel et communautaire.

Ne m'en voulez pas si j'essaie d'esquisser brièvement votre part sur cette œuvre. Ainsi dois-je vous avouer : Vous avez vous-mêmes exercé une influence extrêmement forte sur mon développement personnel. C'est vrai ce qu'on a dit tout à l'heure en blaguant. C'est vrai ce qu'un des nôtres a dit autrefois – c'est quelqu'un de nos «insatiables», qui courait derrière toute conférence et qui essayait avec tous les moyens de saisir toute conférence qui était tenue. Et lorsqu'un jour j'ai dit qu'on

n'avait pas le droit de donner les conférences à d'autres, on a répondu : «Mais toute sa sagesse, c'est de nous qu'il l'a».

Le livre que j'ai lu, c'est le livre du temps, le livre de la vie, le livre de vos âmes. Si vous ne m'aviez pas ouvert sans réserve vos âmes, la plupart des découvertes spirituelles n'auraient jamais été faites, elles n'auraient pas pu être faites. Cela ne s'apprend pas dans les livres, cela ne s'apprend que par la vie. Et une de nos Sœurs de Marie a raison, lorsqu'elle disait dernièrement : «Puisque nous avons si fortement besoin de vous, il y a eu aussi en vous beaucoup de choses qui se sont éveillées, et qui probablement n'auraient pas pu l'être sans cela». Si le premier aspect se référait plus sur la connaissance intellectuelle, alors le deuxième aspect se réfère plus sur le déploiement, sur les facultés du cœur.

Hier soir, un de l'ancienne génération m'a rappelé comment autrefois, alors qu'ils étaient en guerre, je devais avoir eu déjà un cœur chaleureux. Il disait que j'avais toujours sous le manteau toutes sortes de choses, des bonnets, un tricot de corps, etc. C'est vrai, il s'était réveillé en moi une grande chaleur du cœur pour la jeunesse de cette époque. Mais, ce développement s'est transmis dans toutes les personnes que le bon Dieu m'a données et qui avaient besoin de moi.

Si vous voulez savoir en quoi réside le secret d'une fécondité presque surabondante, alors permettez-moi de vous dire ceci : elle se trouve dans cette union profonde, mutuelle et intérieure. Et lorsqu'on a posé la question tout à l'heure : «D'où vient donc cette richesse du cœur et de l'esprit ?», permettez que je vous dise ceci : Un homme qui aime, qui a mis en fin de compte son amour dans le cœur de Dieu, celui-là prend part d'une certaine mesure à la richesse incommensurable de l'amour de Dieu. Et s'il y a une chose qui ne rend pas pauvre, c'est bien l'amour, donner de la chaleur de son cœur.

Et vous pouvez vous dire, vous tous qui posez des exigences à mon égard – tantôt à haute voix, tantôt en silence –, vous tous, vous pouvez vous dire : Sans vous, je ne serais personnellement rien de ce que je suis aujourd’hui. Il ne faut pas sous-estimer tel point ou telle suite d’idées. Encore une fois, si vous voulez savoir quelle est la source de cette richesse du cœur et de l’esprit, vous avez ici cette source ! Et je souhaite que le bon Dieu, et je supplie qu’il accorde à toutes les générations futures beaucoup d’opportunités de servir silencieusement et à l’arrière-plan les âmes, comme je l’ai fait. C’est un reflux d’une très grande richesse qui rejaillit sur ceux qui s’efforcent de mettre toutes leurs forces au service des âmes.

Mais cela ne suffit pas encore. Ce que je pouvais lire dans vos âmes m’indiquait parfaitement la richesse de différents objectifs partiels que nous poursuivions. Qu’un historien démontre plus tard de façon critique à la base des recherches que les grands objectifs ultimes et le fait de s’accrocher à ces buts consciemment, étaient en priorité la tâche de ces 25 ans passés. Mais les différents objectifs partiels qui devraient être réalisés, le fait de s’accrocher là-dessus, la mise en lumière de ces objectifs partiels et la lutte éclairée pour leur réalisation, cela est absolument impensable, ma chère Famille de Schoenstatt, sans vous. Et ici commence de manière profonde l’enchaînement de l’action et de la volonté, de la vie et de l’amour. Il y a beaucoup de choses qui vivent encore en moi de telle façon que je peux vous dire dans la plupart des cas : ceci et cela sont de telle et telle personne, ceci est un élément de telle âme, cela un élément de telle autre âme. – C’est la source mystérieuse de notre communauté profonde. Vous savez que normalement je n’ai pas eu de temps pour les affaires de la société, et cela parce que l’union intérieure des cœurs reposait sur un fondement très solide.

Communauté signifie harmonie des cœurs. Et si on peut dire que la Famille est caractérisée par une communauté intérieure profonde des différents membres, cela est dû en grande partie au fait que la plupart des membres ont mis le meilleur d'eux-mêmes dans la Famille entière. Et je demande à chacun de parler franchement et humblement – ou si vous ne connaissez pas cela, je suis prêt à vous le dire en privé, ce qui est vivant dans la Famille grâce à leur propre sang du cœur.

Si vous voulez me remercier pour une chose quelconque, alors c'est vraiment pour cela que je me suis efforcé de saisir ce qui était en train de se développer en vous, de vous montrer le chemin, et après avoir vu que cela pouvait vivre aussi dans la communauté, de le proclamer aussi chaque fois en tant que devise. Ainsi pourrais-je vous dire qui était le responsable principal d'autrefois dans notre mouvement de mission. En tant que maître de l'ouvrage, j'ai formé chacun, et là où je savais que quelque chose de sain était en train de se développer, je me suis totalement retiré, parce que je savais qu'il se développera.

Je pourrais aussi vous dire qui étaient les responsables lorsque l'«organisation extérieure» fut fondée. Retenez bien : C'est vérifiable et c'est d'une manière exceptionnelle votre œuvre que vous avez emmenée par votre collaboration, par votre activité la plus essentielle de tout l'appareil militaire, la *congregatio militaris*, en temps de paix. Vous avez ici un exemple classique : je ne me suis pas rendu exprès à Hoerde ; j'étais vraiment sûr de ce qui va sortir de là par après. En effet, tout était préparé, parce que chaque âme a grandi au sein du grand appareil.

Ma chère Famille de Schoenstatt, admettez que je vous adresse en retour, joyeusement et en reconnaissance, les hymnes de remerciement que vous avez chantés avec raison. Je sais qu'avec cela j'esquisse de façon tout à fait générale ce qui me touche moi-même personnellement. Je pourrais chanter un

chant de louange pour tous ceux qui ne sont pas directement mentionnés dans ce qui s'est dit. Je pense maintenant à tous ceux qui, aussi à la jeune génération, à travers le capital de grâce, à travers l'enrichissement du capital de grâce, sont devenus chaque fois les garants de la Famille. Si dès le début, mon idéal était de ne rien faire dans l'ensemble de la Famille sans mes collaborateurs, alors je sais que cette pensée traverse toutes mes actions ; les autres organes, avec lesquels je n'ai pas de contact, eux aussi agissent selon la loi : «Rien sans nous !»

L'éternité montrera un jour comment les moindres choses et les âmes les plus insignifiantes de notre Famille, comment elles ont contribué en apportant des biens aux biens. Sans leur vie héroïque de sacrifice et de prière, la Famille avec son esprit, comme nous le voyons maintenant, serait impensable. Oui, rien sans vous !

Extrait de : J. Kentenich, *Discours lors de la fête de son jubilé sacerdotal d'argent*, Schoenstatt, le 11 août 1935.

*Le livre que j'ai lu,
c'est le livre du temps,
le livre de la vie,
le livre de votre âme.
Si vous ne m'aviez pas ouvert
sans réserve vos âmes,
la plupart des découvertes spirituelles
n'auraient jamais été faites.
Cela ne s'apprend pas dans les livres,
cela ne s'apprend que par la vie.*

Joseph Kentenich, 1935

Au printemps 1952, Père Kentenich anima un terciat de 4 semaines à ses confrères pallottins à Santa Maria / Brésil. Dans une conférence, il essaya de leur faire comprendre sa pensée et son action face au danger du camp de concentration de Dachau. En cela, son attitude surnaturelle à partir de laquelle il a pris sa décision du 20 janvier 1942. Il mise sur le fait que, avec la communauté de ses disciples, il forme une famille dans les yeux de Dieu. Dans cette vision de foi, il compte sur la réalité du surnaturel, la réalité de l'alliance d'amour conclue et sur l'entrelacement des destins des membres entre eux.

Nous ne comprendrons pas notre père sans cet arrière-fond. Il ne s'agit pas pour lui d'un acte héroïque particulier. Il veut nous ouvrir les yeux pour cette dimension des profondeurs de notre communion des membres dans la famille spirituelle que nous sommes devenue autour de lui et avec lui.

Entrelacement des destins de la Famille avec le fondateur

D'un point de vue surnaturel, nous sommes une famille véritable, moi avec ma communauté de disciples et ma communauté de disciples avec moi. Si nous sommes donc là dans les plans de Dieu comme une famille véritable, alors notre destin les uns avec les autres est aussi entrelacé, et même surnaturellement entrelacé. Concrètement, cela signifie que les sacrifices que la communauté de mes disciples offre constituent une réalité ; ce sera aussi accueilli par moi comme réel, et cela a aussi une efficacité. Et inversement: les sacrifices que j'offre pour ma famille sont un moyen pour sauver la famille, un moyen beaucoup plus précieux que lorsque j'aurais toute la Gestapo à mes côtés.

Est-ce que vous comprenez cette forte attitude exceptionnellement surnaturelle? Je ne veux pas être libéré par des moyens naturels ; je ne veux pas du tout [être libéré par] les médecins ni par la *Gestapo* ! Soit dit en passant, les Sœurs avaient aussi corrompu la *Gestapo*. Regardez jusqu'où elles sont allées : elles avaient même fait appel à Hitler et Himmler. Quelle était ma réaction ? Je ne veux pas cela ; je ne veux pas utiliser les moyens naturels. Nous avons conclu une alliance avec la Mère de Dieu, et ça c'est une réalité. Et si nous remplissons les conditions, si nous vivons maintenant l'*Inscriptio* pour les autres, voilà le moyen grâce auquel je veux devenir libre.

J'ai le sentiment que je l'ai dit clairement. – Est-ce que vous voyez cette attitude surnaturelle très forte et le fait de prendre au sérieux l'alliance d'amour ? Le savez-vous, cela s'entend a priori comme naturel. Il y a là-dedans une très forte logique ! Mais lorsqu'on se trouve devant la décision, lorsqu'on doit choisir humainement la mort certaine, un danger certain, et de l'autre côté, lorsque l'on voit que tout ce qu'on aime sollicite et mendie : **faites donc autrement** ! Est-ce que vous pouvez comprendre que cela renfermait en soi un très grand combat spirituel ?

A cela s'ajoute autre chose : Quelques jours auparavant, il y avait un prêtre qui a été transporté vers Dachau. Il a chambardé tout le règlement de la prison, a sauté dans ma cellule et s'est jeté devant et cria: je dois aller à Dachau ! Je ne peux pas supporter cela ! Je vais être la honte de l'Eglise ! – Tout s'accumulait pour rendre terriblement difficile la décision. Mais Dieu merci, je l'ai supporté jusqu'au bout.

Maintenant il faut bien me comprendre : je ne veux pas dire que cela était, comme Dieu le sait, un acte héroïque. D'autres peuvent avoir posé des actes beaucoup plus héroïques. Le savez-vous ? le plus important ici est le contexte : Réalisation de la condition que la Mère de Dieu a posée dans le contrat. Une autre personne aurait pu poser un acte plus héroïque, mais l'effet ne serait pas le même. Est-ce que vous comprenez pourquoi ? Parce qu'il fallait considérer cela en tant que condition posée dans le cadre de tout l'Acte de Fondation, dans le cadre de l'alliance d'amour. Quelle condition ? *Inscriptio* de toute la Famille.

Et quelle était la question à l'extérieur ? Nos prêtres étaient justement en réunion comme c'était toujours le cas au mois de janvier. Ils ont suivi toute la situation et ils ont pris la décision : nous allons payer la rançon pour sa liberté. Maintenant j'avais cru faussement qu'ils avaient déjà posé l'*Inscriptio*, mais il leur

a encore fallu deux ans jusqu'à ce qu'ils posent l'acte (le 18.10.1944). Et quand ils ont posé l'acte, j'ai été libre et rien n'est arrivé à Schoenstatt.

Mon *Inscriptio* a protégé Schoenstatt et l'*Inscriptio* de Schoenstatt m'a remis la liberté. Voyez-vous, c'est un exemple classique d'une communion intérieure, un exemple d'un entrelacement des destins les uns avec les autres. Voyez-vous, c'est d'une manière classique l'homme nouveau dans la communauté nouvelle qu'on ne prêche pas, mais qu'on vit d'abord.

Extrait de : Joseph Kentenich, *Terciat brésilien*, Santa Maria, Brésil, 1952, p.109-112.

A partir de l'attitude tout à fait surnaturelle et la vision de l'entrelacement des destins de la Famille spirituelle que nous avons remarqués dans le texte précédent, deux grands courants se constituèrent au cours de la période d'emprisonnement du fondateur. Deux réalités soutiennent cela: le Mariengarten et l'acte de soutien et de fidélité.

Lors de la Semaine d'Octobre 1950, notre fondateur a parlé en des paroles émouvantes sur le Mariengarten et a introduit toute la Famille dans ce monde qui lui est si précieux ainsi que sa genèse. C'est bien de se laisser raconter cela par lui-même. Manifestement, cela lui faisait de la joie de s'engager sur le langage enfantin de la lettre de l'Enfant-Jésus et ainsi amener à la lumière l'univers profond et subtil de la relation dans la Famille spirituelle. Cela demande du respect et de l'intuition pour comprendre tout ce qui est aussi dit ici entre les lignes. C'est un récit précieux qu'une famille garde comme sa tradition familiale de grand prix, mais que chaque personne qui appartient à cette famille devrait aussi connaître. C'est ainsi que nous comprenons pourquoi P. Kentenich a raconté cette histoire à tout le monde lors de la Semaine d'Octobre.

Le développement du courant du «Jardin de Marie»

Vous savez comment était la tête de la Famille à ce temps en prison et comment on a réussi relativement vite à dégager toutes les barrières de l'échange des courriers et, malgré le danger de mort, à garder le contact avec l'extérieur – avec Schoenstatt.

L'hôpital de Coblenz était devenu de par l'histoire le Mariengarten. Une de nos Sœurs qui s'appelle Mariengard, avait avant Noël, le 23 décembre 1941, l'inspiration intérieure d'écrire à l'Enfant-Jésus. – Maintenant vous devez sincèrement vous en souvenir, même ceux qui sont très au-dessus d'une telle chose: l'enfant qui est parfois en nous, même en l'homme, écrit. – Elle a écrit donc une petite lettre à l'Enfant-Jésus. On avait même pensé que la Soeur Supérieure devait la lire à toutes les Soeurs. L'auteur voulait attirer l'attention des Soeurs qu'on voulait prier afin que l'Enfant-Jésus fasse le miracle de la Nuit Sainte. C'était le grand besoin, l'Enfant-Jésus devait libérer des chaînes à Noël la tête de la Famille. Est-ce quelque chose de mauvais? Je pense que je devrais en fait vous la lire comme une expression de la confiance, mais c'est écrit d'une façon très légère et enfantine :

Cher Enfant-Jésus! Bientôt tu descendras de nouveau ici sur terre et je ne t'ai pas encore écrit, ce que tu devras m'apporter. Chaque année, tu apportes vraiment beaucoup de belles choses à tous les enfants sages. Je voudrais renoncer à cela, si seulement le père revenait. Cette année, j'ai en effet une très grande demande à t'adresser.

Notre cher père est depuis très longtemps loin de nous, nous voudrions tant le revoir. Est-ce que tu ne pourrais pas faire de telle sorte que, quand tu descendras sur terre dans la Nuit Sainte, tu puisses envoyer un ange au père? Ensuite, ce serait très clair dans sa cellule. L'ange lui dirait: N'aie pas peur, je t'annonce une grande joie. Aujourd'hui, le Sauveur est né à Schoenstatt. Hâte-toi dans la petite chapelle. Là, tu trouveras l'Enfant dans les mains de la Mère!

Alors beaucoup d'anges viendraient et ouvriraient pour le père le chemin vers le petit sanctuaire. Là, il contemplerait le «miracle de la Nuit Sainte». L'enfant dirait: Tu peux maintenant rester chez moi et raconter à tes enfants beaucoup de choses sur moi, afin qu'ils parviennent tout à fait à moi en tenant la main de ma Mère. Et tous les enfants de Schoenstatt auraient une très grande joie et vous loueraient toute la nuit, toi et ta Mère. Et plus tard, on parlerait encore du «miracle de la Nuit Sainte».

N'est-ce pas, cher Enfant-Jésus, je dois maintenant dormir encore deux nuits, et puis c'est Noël. J'ai une confiance très ferme que tu vas exaucer ma demande, parce que tu es vraiment puissant et qu'à Noël, tu donnes des cadeaux à tous les enfants sages. Maintenant, je veux t'écrire encore rapidement mon nom: je m'appelle *Maria Providentia* et j'habite à la filiale des enfants à Coblenz. Avec la mère, nous sommes 55 enfants.

O cher Enfant-Jésus, écoute notre demande! Fais que nous puissions vraiment revoir bientôt le Père! Nous voulons alors, comme les anges en haut, vous louer, toi et ta Mère: Jésus et Marie!»

La Soeur Supérieure a envoyé cette petite lettre en prison et a écrit au-dessus: «la lettre est de Mariengard». Je sais encore

aujourd'hui que j'ai reçu la lettre pendant la nuit. Je me suis assis sur mon lit et j'ai répondu.

Je fais toujours ainsi: je saisis toujours, ce que le Seigneur agit dans ceux qu'il m'a envoyés. Je pourrais vous démontrer exactement ce qui est entré dans l'œuvre provenant de telle ou telle âme, provenant de tel ou tel courant.

La petite lettre était écrite par l'Enfant-Jésus. La réponse devait donc s'adapter au ton de l'enfant. Voulez-vous aussi écouter la petite lettre? Eh bien, l'enfant s'éveille maintenant en nous!

«Ma chère petite Mariengard!

Ton voeu, je l'exaucerai, quand ton coeur et le coeur de toute la Famille se seront transformés en *Mariengarten* fleuri. Aussi, la réalisation de ton voeu, «le miracle de la Nuit Sainte», est entre tes mains et les mains des enfants de Schoenstatt. Hâtez-vous, de crainte que ce ne soit trop tard! J'ai en effet encore beaucoup d'autres choses en vue et pour cela j'ai bien besoin du Père. Maintenant, je le prépare pour cela. Si votre jardin est bien cultivé, j'accélérerai le cisellage et le polissage. Pour te consoler, je t'informe que dans la cellule du Père, il y a toujours de la lumière et de la chaleur. Et il a beaucoup de travail presque comme à Schoenstatt. Il reçoit beaucoup de visites quotidiennement.

Du Ciel, je t'envoie mes salutations cordiales ...

Est-ce que vous comprenez, parce que l'auteur s'appelait Mariengard, j'ai baptisé le tout «*Mariengarten* – Jardin de Marie». Le miracle de la Nuit Sainte se passera en moi, il se sera passé en vous. Et quand se passera-t-il chez vous? Quand vous serez un jardin fleuri de Marie, un *Mariengarten*: «quand le coeur de toute la Famille se sera transformé en jardin fleuri de Marie»,

quand vous prendrez au sérieux l'Inscriptio, alors je serai libéré. Il n'existe pas d'autre rançon.

Le point qui a été saisi plus tard par «l'Acte de l'esprit de disciple» (*Gefolgschaftsakt*, traduit également comme «Acte de Fidélité») était une conscience extraordinaire de responsabilité unissant la tête supratemporelle et sa Famille (ses disciples).

L'effet de la lettre vient par après. Maintenant, la petite Mariengard a écrit de nouveau une petite lettre. Il y a alors des lettres à l'Enfant-Jésus en permanence.

«Cher Enfant-Jésus!

Je peux maintenant répondre à ta chère lettre. Tu ne peux pas croire combien tu as fait à nous tous une grande joie. Et pour cela je dois te remercier très chaleureusement. Le mieux est que je t'amène moi-même la petite lettre, mais ça ne va pas vraiment parce que c'est très loin, et certainement je ne recevrais pas de permission; c'est ainsi que j'envoie ma petite lettre de remerciement par la poste du ciel, et je pense que certainement elle te parviendra de nouveau.

Tu sais, je n'aurais pas pu rêver qu'à la veille de Noël, quand tu as vraiment beaucoup de choses à faire, tu t'assieras et écriras une petite lettre à la petite Mariengard. C'est pour moi comme un rêve, et pourtant c'est la réalité. Et en plus de cela, tu es si grand et tu es si intelligent et tu connais tout, et quand je pense combien de gens seraient déjà très heureux, s'ils avaient seulement la première lettre et peut-être encore un mot de toi sur le papier, alors il me vient à l'esprit une belle phrase que le père utilisait souvent à la fin de son discours: 'Les plus stupides fermiers ont les plus grosses pommes de terre'.

Donc, je suis très contente que tu aies répondu à ma petite lettre de Noël. Je l'ai reçue hier à Schoenstatt au deuxième jour de Noël. Et puis, arrivée à la maison, je suis allée tout de suite auprès de la Mère (Soeur Provinciale?) et je la lui ai donnée. Si seulement vous auriez vu comme elle s'est réjouie! Nous avons alors fermé la porte et avons lu mot à mot ta petite lettre. Tu sais, je ne pouvais pas déchiffrer ton écriture aussi rapidement, c'est la Mère qui l'a lu beaucoup plus rapidement que moi. Mais elle est aussi plus grande, et peut-être tu as déjà dû lui écrire souvent une petite lettre, parce qu'elle est aussi si seule. Et le Père n'est même pas là. Et éduquer tant d'enfants pour devenir «saint», ce n'est vraiment pas si facile!

Parfois, la Mère s'est aussi arrêtée sur une phrase, mais c'était avec une grande joie. Là où tu as écrit quelque chose de «cisellage et de polissage», je n'ai pas compris du tout. Alors, la Mère m'a expliqué de quoi il s'agissait. Je n'ai pas encore vu des «arêtes vives» chez notre père, et je me suis dit, cela n'était pas pour le père. En effet, le père était toujours très bon envers nous. Mais je comprendrai cela très bien certainement plus tard, quand le père nous l'expliquera.

Et, quand nous avons lu ta lettre jusqu'à la fin, nous avons alors fait une petite prière de remerciement et par après, nous avons recommencé de nouveau à la lire. – Et nous avons eu de la joie, vous l'avez certainement vu du ciel. Et au milieu de tout cela, on frappait à la porte. Cela me fit très mal, parce que c'était vraiment si beau...

Et puis je me suis rendu au travail, parce que je voulais vraiment commencer tout de suite avec le « Mariengarten » et l'«accomplissement le plus fidèle du devoir» fait partie de cela. Mais ne pense pas que je pouvais oublier

ta petite lettre. J'entendais toujours dans mes oreilles ces paroles: 'Ma chère petite Mariengard!'

Quand on entend cela, on pense que ce serait dans les contes de «Mille et une nuits». Oui, c'était aussi cela, mais sur un arrière-fond sombre. Vous devez vous imaginer le danger en prison! L'Enfant-Jésus répond, mais après c'est la fin!

«Ma chère petite Mariengard!

Tu m'as bien compris! Tu t'imaginais toujours autrefois que tu devrais rester toute la vie une orpheline de père. Est-ce que tu es maintenant convaincue du contraire?

Mais à présent, commence bien vite avec les autres enfants à cultiver soigneusement le *Mariengarten*. Je reviens bientôt ... Et lorsque je serai satisfait de toutes les plates-bandes de fleurs, j'exaucerai votre vœu et vous enverrai votre père – bien équipé pour de nouveaux travaux et de nouveaux combats ...»

Cela s'est réalisé. Voyez-vous, c'est la première étape. Savez-vous ce qui est devenu vivant à travers cela? La pensée centrale est la suivante: un extraordinaire entrelacement réciproque de destin et une extraordinaire conscience de responsabilité. Nous disons habituellement pour cela: une alliance d'amour vivante, profonde et efficace, les uns avec les autres et les uns entre les autres.

Maintenant, je devrais vous dire combien cela a éveillé des forces. Ce n'était pas uniquement une alliance d'amour avec la Mère de Dieu, entre le ciel et la terre, mais également une alliance d'amour entre la tête supratemporelle et sa Famille et une alliance d'amour entre les membres de sa Famille. Ça s'est réellement travaillé de façon héroïque toutes les années toujours à travers la pensée: le miracle de la Nuit Sainte doit d'abord se passer en nous et par après il s'opérera aussi pour notre tête.

Extrait de : J. Kentenich, Semaine d'Octobre 1950.



*Père Joseph Kentenich avec Sœur Mariengard
dans la Maison Regina, le 1/1/1968*

Dans le texte tiré de la Semaine d'Octobre de 1950, le fondateur a indiqué l'Acte de Fidélité des Pères de Schoenstatt comme un parallèle au courant du Mariengarten qui était vivant, avant tout, au sein de la Communauté des Sœurs de Marie de Schoenstatt. Il s'était attendu à ce que les prêtres du Mouvement posent déjà un acte dans ce sens lors de leur Session de Janvier 1942, pour s'engager sérieusement dans sa libération. Mais cela ne se passa que le 18 octobre 1944. Cet acte fut plus tard renouvelé chaque fois. Lors du terciat tenu au Brésil, le fondateur explique le sens de cet Acte de Fidélité en vue du renouvellement, comme les prêtres l'ont exprimé le 20 janvier 1949. Il attache une importance sur le fait que les prêtres ont exprimé leur fidélité à son égard en tant que tête permanente de la Famille. C'est un texte de réflexion qui veut identifier les raisons de l'Acte de Fidélité et veut les expliquer.

Dans la communauté des disciples du fondateur

Si nous pensons maintenant à l'Acte de Fidélité de 1949, alors nous demandons : devant qui est posé directement cet acte ? La réponse est : l'acte est posé devant la tête de la Famille en tant que chef supratemporel, et non formel en tant que chef pour le moment présent. Où se trouvent donc les raisons qui ont poussé nos pères et les prêtres de l'institut à poser cet Acte de Fidélité de 1949 ? mais que nos sœurs avaient déjà accompli bien avant, beaucoup d'années auparavant. Ce que notre colonne d'hommes² ont appelé Acte de Fidélité, suivant l'exemple de nos prêtres, nos sœurs l'ont appelé acte d'enfance³ et cela fut repris plus tard par les communautés des femmes sous le point de vue : implantation dans le Mariengarten. Mais c'est toujours la même chose. Ne l'oubliez pas, les expressions sont différentes, mais la question est la même. Maintenant encore une fois : Quelles sont les causes plus profondes de cet acte ? Elles sont avant tout deux.

La première raison : elle est comme partout métaphysique, elle a son fondement dans l'essence des choses. Si, dans l'essence des choses, la tête actuelle est réellement quelqu'un qui est voulu par Dieu pour tous les temps, alors, il s'en suit de soi que, selon la loi *Ordo essendi est ordo agendi*, en toute justice,

² *Männersäule* : colonne des hommes. A Schoenstatt, nous distinguons une colonne des hommes (*Männersäule*) qui regroupe les différentes branches masculines et une colonne des femmes (*Frauensäule*) qui inclut toutes les branches féminines.

³ *Kindlichkeitsakt*.

nous devrions d'une façon ou d'une autre assumer la fidélité. Nous reconnaissons le caractère supratemporel de la tête. Et comment se passe concrètement cette reconnaissance ? D'une manière éthique, à travers l'Acte de Fidélité.

La deuxième raison est une raison plus sociologique. Il ne faut pas oublier que depuis Dachau les différents instituts ont reçu leur propre existence, ils sont donc devenus juridiquement tout à fait autonomes. Jusqu'à Dachau, j'avais juridiquement la direction de toutes les branches. A Dachau j'ai rendu autonome juridiquement tous les instituts. Voyez-vous, notre institut des prêtres devenait une communauté propre avec son propre gouvernement, totalement indépendant. De même, indépendants comme les sœurs de Marie vis-à-vis des autres gouvernements et directions étaient les frères de Marie ; ils étaient tout à fait autonomes, un monde pour soi, une communauté propre juridiquement. Pour les dames de Schoenstatt, il en était de même. J'avais abandonné donc consciemment tous les droits de direction vis-à-vis de ces instituts. Est-ce que vous pouvez maintenant comprendre où réside sociologiquement le grand danger ? Le danger résidait dans ce «l'un dans l'autre⁴» autonome qui pouvait devenir demain un «l'un contre l'autre⁵» autonome. Le danger était grand doublement, parce que tous avaient leur maison-mère au même endroit et tous avaient à lutter contre la misère économique. Est-ce que vous comprenez combien la Famille courait le grand danger d'être totalement divisé ? Voyez-vous, la sociologie de l'ensemble de la Famille, l'autonomie juridique des différentes branches rendaient nécessaire un centre qui avait au moins une position de confiance que tous reconnaissent.

Ce sont les deux raisons qui m'ont poussé à accepter l'Acte de Fidélité. Dans la communauté de ceux qui m'étaient fidèles,

⁴ Ineinander.

⁵ Gegeneinander.

chez les prêtres, c'est là où est né l'idée de l'Acte de Fidélité à partir de la vision du 20 janvier 1942. La raison sociologique n'était pas du tout au premier plan dans la pensée surnaturelle que j'ai encore ajoutée plus tard. Lorsque j'ai accepté l'acte, je lui ai donné au-delà de cela un caractère symbolique exceptionnellement fort.

Premièrement j'ai mis en relief : je ne veux accepter l'Acte de Fidélité qu'en tant que transparent de Dieu. C'était en soi évident. Les hommes mûrs posent seulement un acte dans ce contexte, mais pour moi, en tant que métaphysicien, je tiens à mettre toujours en lumière ce qui est ultime, c'est pourquoi je m'efforce toujours de le mettre en évidence.

Deuxièmement j'ai mis en relief : je me considère comme un symbole pour l'autorité paternelle dans la Famille et par conséquent, à partir du courant de fidélité j'ai laissé se développer le courant d'obéissance.

Extrait de: Joseph Kentenich, Terciat brésilien, Santa Maria, Brésil 1952, tome 3, p. 135-137.

Le texte suivant vient de l'Argentine, où autrefois la province argentine des Soeurs de Marie en tant que «province du Père», jouait un rôle important pour le courant du Père. Parallèlement, la province brésilienne s'engageait pour le «courant du Christ» et la province chilienne pour le «courant du Saint Esprit». Lors de la fête de saint Joseph en 1952, le fondateur a béni là-bas «l'oeil du Père» pour le sanctuaire et mis en évidence pour signifier que dans l'histoire de Schoenstatt, la Mère de Dieu n'a pas conduit seulement vers le Christ, mais aussi en lui vers le Père. Pour lui, cela restera toujours aussi la tâche de la Mère. Par conséquent Schoenstatt représentera toujours, selon la volonté de son fondateur, une spiritualité mariale et patrocentrique.

Dans cette homélie, Père Kentenich parle aussi d'un double courant de paternité spirituelle dans ce sens que cela implique aussi bien la relation avec le Père céleste que la relation avec son transparent terrestre ou la personne du fondateur. Il est confiant que la Mère de Dieu, à partir de son sanctuaire, répande ce double courant du Père. Jusqu'aujourd'hui, la Famille de Schoenstatt en Argentine s'est assigné cette mission.

La Mère de Dieu et le courant du Père

Sûrement, nous en tant que province, comme «Province du Père», nous avons eu dès le début la tâche d'instiguer et de soutenir un courant du Père dans le monde et dans le temps. C'est quelque chose de très merveilleux, quelque chose de grand et de profond, comment nous pouvons collaborer à créer des courants de la Famille, à les vivre et les expérimenter. Plus nous étions guidés vers la Mère de Dieu, plus la Mère de Dieu nous a guidés vers le Sauveur et avec le Sauveur vers le Père. Il me semble qu'il n'y a actuellement pas de communauté dans l'Église de Dieu qui est portée si énormément, si fortement et profondément par un courant du Père si fondamental qui surmonte tout comme la nôtre. Et que ce courant rencontre des difficultés, c'est la chose la plus normale du monde. Maintenant, cela peut se montrer si c'est la Mère de Dieu qui a mis en route le courant du Père, ou si c'était quelque chose d'humain qui l'a réalisé.

Ad Patrem! C'est cela que l'œil du Père annonce. Et parce que ce courant est devenu si grand, alors l'autre côté, le courant de l'esprit d'enfance est devenu aussi assez important. Le père et l'enfant vont ensemble. Là où il y a un fort courant du Père, là coule aussi abondamment un courant de l'esprit d'enfance. Y a-t-il quelque chose dont notre temps actuel a plus besoin qu'un courant du Père et de l'enfant ? Nous l'avons dit souvent dans cette forme si simple, si humble, que même un enfant peut comprendre. Nous le savons : Comme la tâche de la mère dans

la famille naturelle consiste à révéler le père, à faire remarquer qui est le père – car autrement l'enfant ne sait pas qui est son père, car le père ne vit pas autant instinctivement ensemble avec l'enfant comme le fait la mère – ainsi la Mère de Dieu l'a fait aussi. Sans la mère, nous ne saurions même pas avec certitude qui est notre père. La tâche de chaque vraie mère consiste à mettre le père à l'avant-plan. Vous avez expérimenté clairement cette vérité dans notre Famille. Dès le commencement, c'était mon idéal de vous guider, vous tous vers la Mère, et la Mère de Dieu vous a pris par la main et vous a guidés vers le Père. N'oubliez pas que Père est le but ultime. Le Père est le début et la fin de toute l'Histoire du monde.

N'oubliez pas : toute notre spiritualité est peut-être mariale, et elle le sera pour toujours. De même, notre spiritualité restera éternellement une spiritualité christocentrique. Elle restera centrée sur l'Esprit Saint, mais elle doit aussi rester éternellement une spiritualité patrocenrique. Dans notre façon simple de penser, nous voyons toujours le monde naturel et le monde surnaturel comme un organisme. Dieu veille à ce que nous rencontrions des transparents de Dieu le Père dans notre vie. Est-ce que nous voulons, est-ce que la Mère de Dieu veut créer à partir d'ici, à partir de ses sanctuaires un renouvellement du monde, alors elle doit aussi veiller à ce que les transparents de Dieu, les pères terrestres, en tant que reflet du Père Éternel, deviennent de nouveau le point central, le point de repos de toutes les formes de vie ici sur terre.

Courant du Père ! Courant de l'enfance spirituelle ! C'est un double cercle, le double courant du père, qui est éveillé par l'expression : *A Patre ad Patrem!* A partir de Dieu le Père vers Dieu le Père! Apparemment, c'est une des tâches les plus essentielles de la Mère Trois fois Admirable et Reine de Schoenstatt de créer ce double courant du père à partir de ses

sanctuaires. Pour cela, nous avons dit depuis des années : Un des messages les plus essentiels de Schoenstatt, c'est le message de Dieu le Père, le message de l'image du père terrestre, du transparent de Dieu, et cela comme un des moyens les plus importants, les plus stimulants pour susciter et rendre actif et vivant un esprit d'enfance, profond et plein de tendresse face à Dieu le Père.

Interprétons le sens de ce simple acte de bénédiction de l'œil du père ? Chez nous, c'est souvent ainsi : la simplicité de la cérémonie détermine la grandeur de l'acte ; la solennité de la célébration extérieure est souvent le contraire de son importance. Ainsi, de ma part, j'aimerais donner à cet acte simple et candide ma bénédiction sacramentale. J'aimerais donner à l'œil du père ma bénédiction ecclésiale. Cependant, vous sentez tout ce qui est exprimé par notre acte, et personnellement je crois inébranlablement que par ces luttes actuelles, nous pouvons espérer une percée et le courant marial nous guidera vers un courant du Père ; un courant du père qui comprend l'image du père terrestre et l'image du Père céleste.

Extrait de : Joseph Kentenich, *Allocution à l'occasion de l'installation de l'«œil du père» dans le sanctuaire de Florencio Varela, Argentine, le 19/3/1952.*

Dans les discussions autour de l'originalité du Mouvement de Schoenstatt et de sa spiritualité dans les années 1950, on parlait beaucoup de «trois points de contact». Schoenstatt vit de l'alliance d'amour avec la Mère de Dieu ; il se sait enraciné dans le sanctuaire de Schoenstatt et il est lié au fondateur Joseph Kentenich. Il s'agit ni plus ni moins de l'identité de la fondation pour laquelle un fondateur porte la responsabilité jusque dans le futur. Chaque fois, Père Kentenich reconnaît des tendances qui exposent sa fondation au danger de la perte de son identité. Pour lui, la fécondité de Schoenstatt dépend de sa fidélité aux forces fondamentales qui l'ont fait naître et grandir. Dans un regard rétrospectif lors de la Session de Noël 1967, il parle justement des grandes luttes relatives au troisième point de contact qui ont commencé en 1949. Ainsi, il faisait référence à la période de la visitation et de son exil qui n'avait qu'un seul objectif : Séparer Schoenstatt et son fondateur et restreindre son autorité en tant que fondateur. Dans ces discussions relatives à sa position en tant que tête de la Famille, le fondateur reconnaît le plan de Dieu de sauvegarder pour tous les temps l'existence de la fondation dans son fondateur. Il justifie sa vision en faisant référence aux derniers papes, aussi bien au Pape Pie XI qu'aux deux papes du Concile Vatican II (Jean XXIII et Paul VI), en mettant en lumière particulièrement la constitution sur la vie consacrée.

Lutte autour du «troisième point de contact»

Il y a aussi le troisième point de contact. Il s'agit de la *tête de la Famille*. Il ne faut pas que nous nous étonnions si le bon Dieu – ainsi croyons-nous, ainsi avons-nous toujours cru –, a fait de Schoenstatt son occupation favorite. Ce n'est pas pour rien que le bon Dieu a pas permis les grandes luttes qui ont commencé en 1949, et qui étaient chaque fois centrées sur la tête (de la Famille). Ce n'est pas en soi le principe seul ; par conséquent il ne s'agit pas en soi du principe du père, bien que cela soit d'une importance exceptionnelle aussi, surtout si nous le considérons du point de vue surnaturel ou du point de vue naturel, non, il s'agit aussi du porteur de ce principe de père. Si le bon Dieu purifie un processus de vie de cette manière, alors c'est naturel et évident que cela doit bel et bien avoir un sens particulier.

Encore une fois, le troisième point de contact, la tête supratemporelle de la Famille. Nous ne voulons pas contester que le principe du père, le courant du Père n'aurait pas probablement pénétré l'esprit, l'âme, l'âme de la communauté sans ces dures luttes d'avant. Que de choses il fallait vérifier et examiner ! Si on s'acharne sur une assertion, on doit être prudent. Si donc le bon Dieu a voulu de telles querelles, alors c'est évident qu'on doit aussi garder la tête supratemporelle de la Famille en tant que point de contact pour tous les temps. Et que tous ceux qui se sont engagés en luttant, en souffrant et en saignant pour cela au cours des années passées sachent bien qu'ils ont servi une pensée de Dieu.

Mais, qu'est-ce qu'il faut que je vous dise maintenant à propos de cela ? Je ne sais pas. Nous voulons nous rappeler la position des derniers papes dans leur ensemble : Toute communauté religieuse doit vérifier si son esprit correspond à ce que voulait le fondateur. C'est pourquoi le mot d'ordre sur toute la ligne est celui : Retournez au fondateur ! Nous savons aussi que lors du renouvellement et de la vérification des Constitutions, le Saint Père veut connaître si on a mis l'accent sur deux aspects d'une importance particulière. Le premier est celui : Est-ce que ces Constitutions sont encore conformes à l'esprit du fondateur ? Et voici le deuxième aspect : Est-ce que les Constitutions, dans leurs différentes prescriptions, se réfèrent suffisamment à la Sainte Ecriture ?

Je vous ai dit et raconté souvent, dans ce contexte – il y a longtemps que j'ai dit cela pour la première fois – comment on garde chez les Salésiens l'esprit du fondateur Don Bosco. A une époque, on disait que chaque Salésien devait visiter au moins une fois Turin. Certes, on disait que les Salésiens ne développent pas de système méthodologique d'éducation, mais l'esprit de Don Bosco serait vivant dans les murs de Turin. Et si on demandait à Don Bosco quel serait son système d'éducation, ainsi raconte l'histoire, il avait l'habitude de donner deux réponses : Premièrement, « Apprenez à aimer ! » Nous pouvons bien relire son testament dans la « Sainteté du quotidien ». Deuxièmement: « Regardez comment je le fais, et imitez-moi ! »

Est-ce que vous comprenez ce que signifie cela? Plus tard, sa recommandation a été modifiée. Sa communauté est devenue trop grande ; c'est pourquoi, il est devenu presque impossible que tous les Salésiens puissent une fois dans leur vie sentir souffler l'esprit de Don Bosco dans les murs de Turin. Par conséquent, les Salésiens insistent sur le fait que chaque Salé-

sien doit avoir un attachement profond au fondateur supratemporel, à la tête supratemporelle.

Pourquoi je vous raconte cela ? Je veux simplement mettre en évidence que tout ce que nous voulons dans cette direction n'est en rien une nouveauté. Mais, je suis d'avis que cela est inédit pour l'époque actuelle. L'humanité d'aujourd'hui s'oppose de façon extraordinaire à l'autorité. Et ainsi, le bon Dieu doit faire beaucoup d'expériences et soumettre la Famille à nombreux coups jusqu'à ce qu'elle soit modeste et reconnaisse de nouveau l'importance de ce troisième point de contact. N'oubliez pas que nous avons dit auparavant : le fait d'avoir pris conscience des trois points de contact, est le produit des combats menés au passé. Qu'est-ce que je veux dire ? Nous devons toujours distinguer ce qui était évident fonctionnellement et ce que nous avons reconnu comme une certitude. Et par conséquent, comme nous l'avons clairement reconnu, nous devons consciemment le sauvegarder et y adhérer.

Extrait de : Joseph Kentenich, *Session de Noël 1967, deuxième conférence, le 28 décembre 1967, p. 50-53.*

La forte insistance de la pensée du père dans le Mouvement de Schoenstatt n'est pas à comprendre sans la vision tout à fait fondamentale du fondateur sur la portée de l'expérience du père. L'expérience faite en tant qu'accompagnateur spirituel et la réflexion globale faite au niveau philosophique, théologique et psychologique durant des décennies ont fait mûrir dans le père Kentenich la certitude que l'expérience du père, en tant que base de la foi en Dieu, revêt une importance décisive. Déjà dans les années 1920, il avait traité cette thématique dans des cours pour prêtres, et en 1937, il a tenu le cours de retraite sur l'enfance spirituelle devant Dieu, un cours particulièrement connu aujourd'hui. Dans la Session Pédagogique de 1951, il garde cette relation entre la question relative au père et la question de Dieu. Progressivement il voit sa tâche et sa mission dans le fait d'ouvrir pour la foi en Dieu le Père, comme elle constitue le noyau central du message de Jésus, une voie dans le futur.

Portée de l'expérience du père

La racine irrationnelle de notre foi en Dieu est devenue malade. Ainsi nous touchons un point qui traverse toute notre session en tant que deuxième fil rouge, un point par conséquent sur lequel il faudra insister profondément. Cette racine irrationnelle de notre foi en Dieu est l'expérience naturelle du père qui pénètre jusqu'au subconscient de la vie psychique, qui doit et peut être facilement transmise à Dieu le Père selon la loi de la transmission des sentiments. En effet, c'est en Dieu seul que nous avons le refuge, une sécurité qui surmonte toutes les difficultés, dans la tempête du temps actuel.

Est-ce que vous comprenez toute la portée de ces phrases massives ? Est-ce que j'ai raison, lorsque je dis que nous vivons à une époque sans père ? Est-ce que j'ai raison, si j'ajoute : puisque nous vivons à une époque sans père, nous vivons par conséquent aussi à une époque sans Dieu ? Que la Mère de Dieu nous aide, afin que nous puissions intérioriser ces vérités importantes et massives à prendre au sérieux.

Nietzsche prononce cette phrase importante : Il n'y a plus aujourd'hui de pays d'enfants, parce qu'il n'y a plus de pays de père. Savez-vous ce que cela signifie ? Dans le sens de cet ordre d'idées, puis-je continuer la pensée que nous avons justement établie ? Nous n'avons plus de pays de Dieu, parce que nous n'avons pas de pays de pères. C'est pourquoi nous n'avons plus de pays d'enfants.

Une autre parole de Pestalozzi est aussi transmise : le plus grand malheur pour l'époque actuelle est le sens perdu de

l'enfant, parce que cela rend impossible l'activité paternelle de Dieu. D'un point de vue psychologique, la racine la plus profonde pour ce sens perdu de l'enfant réside dans l'époque sans père. C'est une réalité pénible que nous n'avons plus de pères sains qui puissent éveiller naturellement le sens de l'enfant primitif, un sens qui pénètre dans la vie psychique subconsciente et englobe tout l'homme.

Je vais encore une fois citer une parole de Nietzsche et l'insérer dans notre suite d'idée. Nous connaissons son cri: « Dieu est mort ». Est-ce que vous allez me donner raison si j'ajoute : Dieu est mort, parce que le père est mort dans l'ordre naturel?! Sans ces expériences profondes filiales de type naturel vis-à-vis d'un père authentique ou d'un père de substitution, c'est normalement très difficile de recevoir une expérience surnaturelle correspondante du Père et une image du Père.

D'où vient-il donc ce fait de parler aujourd'hui de ce refoulement intense de l'aspiration vers Dieu ? C'est parce que nous vivons à une époque sans père, et par conséquent, sans Dieu. Celui qui comprend cela a une des réponses les plus profondes sur les besoins religieux de l'époque actuelle, surtout là où il s'agit de notre jeunesse.

Extrait de : Joseph Kentenich, *Session Pédagogique de 1951*, p. 25-27

Mère, conduis-nous vers le Père.

*Non pas seulement nous, mais tous ceux qui viennent ici,
pour faire l'expérience de ton amour et ta puissance.*

Conduis le Père vers nous.

Donne-nous le monde merveilleux de l'esprit d'enfance.

Donne-nous de vivre bientôt des miracles.

Et conduis toute la Famille vers le Saint-Père,

pour que, de plus en plus,

il devienne le père de notre Famille.

Conduis-nous sur les chemins, que tu as suivis

pendant ta vie terrestre ;

ce sont les chemins sombres de la foi.

Conduis-nous aussi sur les chemins du Christ.

Donne-nous de toujours participer à son destin.

Joseph Kentenich, dans le «sanctuaire du fondateur», Madison,
Winsconsin, Etats-Unis d'Amérique, le 19/8/1953.

Le texte suivant est extrait de ce qu'on appelle les «Conférences du lundi soir» animées à Milwaukee. De 1955 à 1964, Père Kentenich a chaque fois rencontré lundi soir des couples pour traiter avec eux les thèmes de la foi et des questions de la vie.

Dans ces rencontres, il a traité aussi de façon compréhensible la question relative à la transparence de la paternité humaine, en rapport avec la paternité de Dieu. Pendant ces séances, il touchait aux problèmes récurrents de la vie concrète et donnait des suggestions.

Tourner autour du Père

Réfléchissons maintenant : que signifie à vrai dire le «Jour du Père» pour nous ? Est-ce que nous avons besoin de lui opposer seulement le «Jour de la Mère» ? Cela signifie que durant le Jour du Père, nous devrions à vrai dire tourner autour du père terrestre, mais en même temps aussi au tour du Père céleste. Nous savons bien que le père terrestre est le transparent du Père céleste.

Que signifie donc concrètement : nous devrions tourner autour du Père ? Pour commencer, nous tournons d'abord autour du père *terrestre*. Son image devrait s'avancer de nouveau devant nos yeux spirituels.

Nous nous rappelons donc : comment j'ai rencontré mon père dans ma vie ? Qu'est-ce que je lui dois ? Qu'est-ce qu'il a fait pour moi ? Si maintenant il est dans l'éternité, est-ce que je veux de nouveau encore une fois penser à lui expressivement et le remercier de tout cœur pour tout le bien qu'il m'aurait fait, pour m'avoir donné la vie, pour avoir veillé à ma santé, à ma formation ou pour tout ce qu'il a fait pour moi, quoi que ce soit.

Mais, si je dois me dire peut-être qu'ici et là il n'a pas rempli sa mission : il n'a pas permis à cet enfant de se former, je n'ai pas reçu de formation ; tout ce que cela peut être ; voyez-vous, vous devez d'abord alors y réfléchir : mon pauvre père, peut-être qu'il n'était pas bien placé pour savoir les choses. Dans quelles conditions *a-t-il grandi* ? Peut-être qu'il ne pouvait pas m'offrir plus que ce qu'il m'a offert. Et si malgré tout je devais

constater des erreurs, alors je pense que je devrais maintenant lui pardonner du fond du cœur.

Oui, et c'est pourquoi : si nous sommes nous-mêmes des pères, alors il faut que nous nous souvenions que des jours de ce genre, comme les jours de fête chrétienne, ce sont non seulement des jours de mémoire, mais également des jours de renouvellement. Qu'est-ce que je veux alors renouveler ? Mon sentiment paternel envers les enfants. Oui, comment est ce sentiment ? Nous en parlerons plus tard en détail.

Mais, nous ne voulons pas non plus oublier le *Père céleste*. Ici aussi, il s'agit de réfléchir : dans ma vie, dans la vie de ma famille, qu'est-ce que je dois au Père céleste ? N'est-ce pas, nous avons déjà parlé souvent de cela, la plupart de catholiques n'apprécient plus du tout aujourd'hui Dieu comme «notre Père». Nous devons nous rappeler combien de fois, nous avons parlé et échangé sur Dieu comme notre Père, depuis que nous sommes ensemble.

Ensuite, il ne faut pas oublier une deuxième chose, ce que nous nous sommes déjà dit souvent. Nous avons pu dire que la mission particulière de la Sainte Vierge à partir de son sanctuaire, consiste à nous ouvrir à la compréhension de Dieu le Père et à nous éduquer en des enfants authentiques du Père. N'est-ce pas vrai que nous sommes habitués au fait que la Mère de Dieu nous *conduit vers le Sauveur*. Mais cela ne suffit pas. Là où il y a des Sanctuaires de Schoenstatt, là il y a des centrales d'éducation de la Sainte Vierge. Et elle nous conduit dans le Christ vers le Père.

A partir de cette lumière, vous comprendrez aussi beaucoup mieux que l'une des grâces spécifiques que nous recevons de notre sanctuaire consiste à devenir de façon éminente des enfants de la Providence. Etre un enfant de la *Providence* et être un enfant du Père est toujours une et même chose, car dans la

mesure où je suis un enfant de la Providence, je mets les rênes de ma vie dans les mains de Dieu le Père. Et dans la mesure où je suis un enfant du Père, c'est-à-dire enfant du Père céleste, j'ai le sens pour l'action de Dieu dans ma vie à travers les circonstances.

Extrait de: J. Kentenich, *Le lundi soir En entretien avec les familles*, tome 21,

En allemand : *Unser Leben im Licht des Glaubens [Notre vie à la lumière de la foi]*, Vallendar-Schoenstatt, p. 221-223

Un deuxième contexte central du courant du Père est – à côté de l'importance du père par rapport à la question de Dieu –, l'importance du père par rapport à la question de l'autorité. Joseph Kentenich considère l'autorité dans le contexte de la paternité (lien juridique du père avec l'enfant) et l'«auctoritas» dans le sens d'être auteur de quelque chose. Dans une étude du temps de Milwaukee avec un titre en anglais « My Philosophy of education », il traite en long et en large des rapports entre la paternité et l'autorité. Cette mise au point présente, en plusieurs facettes, sa conception et elle reste un défi pour les différents responsables et porteurs d'autorité à la maison et à l'école, dans l'Eglise et dans l'Etat.

Renaissance du Père

La renaissance du père est la renaissance de l'autorité paternelle. Il existe une autorité *intérieure* et une autorité *extérieure*. Les deux doivent être toujours reliés. Si l'autorité intérieure manque, alors l'autorité extérieure devient sans âme et donc inefficace. Leurs fonctions ressemblent à un dressage. Elle ne devient pas source de vie véritable, et est en plus en contradiction de la nature particulière de l'autorité.

Avoir de l'autorité signifie, être auteur, promoteur d'une vie débordante. Comme la source la plus complète de la vie en éducation est maintenant l'amour pédagogique, l'autorité intérieure de l'éducateur doit être conçue comme équivalente à sa puissance d'amour. Cet amour n'est pas seulement une force unificatrice, mais également une force qui crée une ressemblance ; son effet sur le vis-à-vis est une transmission globale de l'amour.

Plus précisément : l'autorité paternelle puise sa force intérieure et son poids dans la force créatrice de l'amour paternel, de la sagesse paternelle et de la sollicitude paternelle.

L'amour paternel agit formellement comme dévouement personnel au «toi» humain personnel semblable à Dieu ; il s'incline dans un profond respect devant sa nature spécifique, devant son destin et devant sa mission personnelle. Il a pour effet une confiance inépuisable et élévatrice, ce qui signifie, il croit en toutes circonstances au bien qui est dans le vis-à-vis et ne se laisse pas empêcher de servir avec désintéressement la mission de l'éduqué. Un exemple de cette attitude fondamen-

tales est la pédagogie de Dieu le Père dans la conduite aussi bien de l'humanité que des différents groupes et individus. Une leçon pratique vivante nous est offerte par l'idéal du bon pasteur qui vit dans une mystérieuse bi-unité spirituelle avec ses disciples, identique à celle de notre Sauveur avec son Père. Par conséquent, même si c'est à un niveau infiniment inférieur, le bon pasteur peut dire en vérité avec l'Homme-Dieu : « Je connais les miens et les miens me connaissent, comme je connais le Père et comme le Père me connaît » (Jn 10,14-15). Cette connaissance mutuelle des uns et des autres n'est pas un pur savoir abstrait. Il inclut en soi en même temps une mystérieuse, profonde et affectueuse communion des uns dans les autres, des uns avec les autres et des uns pour les autres. Comme le bon pasteur, son image connaît également une fidélité pastorale ou paternelle qui peut dire de soi-même : « le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10,11).

L'amour paternel comprend comme tout amour véritable trois éléments : *don de soi, respect et confiance*. Par conséquent, le don de soi paternel doit être complété et couronné par un respect paternel devant la grandeur et la dignité de l'autre personne, des qualités que Dieu lui a données. Il exige en même temps une confiance inébranlable dans la personne et sa mission.

Cette *triple attitude fondamentale* dans l'éducateur éveille naturellement dans l'éduqué la même attitude tridimensionnelle. Et lorsque ces attitudes se rencontrent les unes les autres, alors elles créent l'atmosphère dans laquelle une éducation en profondeur est seulement possible. Dans la mesure où l'un ou l'autre élément manque, les dispositions éducatives sont illusives. Ce n'est pas rare qu'elles produisent le contraire. La connaissance de ces relations pour l'éducation dans son ensemble est une règle et un critère.

L'amour paternel cherche son complément dans la sagesse paternelle et dans la sollicitude paternelle. L'amour paternel accueille avant tout l'amour filial éveillé avec modestie, avec une reconnaissance sincère et un respect profond. Il veille soigneusement à traiter cet amour selon la loi du transfert et de la transmission organiques.

Du point de vue pédagogique, la transmission vers le haut se fait de trois manières : à travers des indications en paroles et en actes, à travers un renoncement physique à être proche l'un de l'autre, consciemment entretenu et guidé par une sagesse, et à travers des déceptions l'un envers l'autre. L'étoile conductrice pour le processus de vie mentionné ici est le principe johannique : « Il faut qu'il croisse, et que je diminue » (Jn 3, 30). Ce qui signifie : Dieu doit de plus en plus venir à l'avant-plan, pendant que l'éducateur se retire très fortement de la conscience vive de l'éduqué, sans pour autant perdre le contact vital l'un avec l'autre. C'est pourquoi nous parlons intentionnellement de la loi de transmission organique et non mécanique ou mécaniste.

La sagesse paternelle entretient soigneusement la sérénité intérieure avec le renoncement à l'attouchement extérieur conformément à son état de vie. Elle connaît une unité permanente de tensions entre proximité et distance, entre rigueur et bonté, bref, elle imite en toutes circonstances la sagesse éducative de Dieu le Père.

La sollicitude paternelle s'efforce de maîtriser l'art d'ouvrir les cœurs, l'art de l'écoute et de l'écoute attentive du non-dit ; elle s'efforce à maîtriser également l'art de l'accompagnement éclairé et énergique. Il ne s'agit donc pas ici seulement d'une introduction générale dans la loi fondamentale universelle – de l'amour – et dans le principe de la vie et de l'éducation qui en découle : tout par amour, tout à travers l'amour et tout pour l'amour. Un accompagnement éclairé sait que chaque individu,

en tant qu'idée de Dieu originale incarnée et souhait de Dieu incarné, dans la mesure où, de toute éternité, il a été et est co-pensé originalement dans le Verbe Divin et co-aimé originalement dans le Saint Esprit. Par conséquent, chaque personne a une mission d'amour unique, personnelle et individuelle. Cette mission d'amour est conditionnée fortement par les dispositions personnelles, les inspirations intérieures, les circonstances extérieures et par les personnes ayant reçu de Dieu l'autorité. Plus précisément, cette loi fondamentale de l'amour a une formulation classique suivante: tout par un amour original, tout à travers un amour original et tout pour un amour original.

Extrait de: Joseph Kentenich, *Philosophie der Erziehung* [*Philosophie de l'éducation*], p. 81-85

Père,

*Notre main
dans ta main.*

*Nos pensées
Dans tes pensées.*

*Notre coeur
dans ton coeur.*

Prière quotidienne
de la Communauté des Pères de Schoenstatt

Après son retour de l'exil à Milwaukee, le fondateur constate un grand courant du Père pour une large partie de la Famille de Schoenstatt. Sur l'arrière-fond du manque et de l'absence manifestes de la figure du père du point de vue naturel et surnaturel, il y vit un grand cadeau évident dans le développement du Mouvement. Il est d'une grande reconnaissance du fait que le courant de l'Acte de Fidélité a gagné tout le Mouvement et s'est développé vers une union profonde avec le père. Il insiste en cela que cette union profonde avec le père englobe les deux, la relation envers Dieu le Père et la relation envers le père du Mouvement. Il trouve la synthèse de ce qui s'est développé dans les différentes branches de Schoenstatt dans l'esprit symbolisé par le «courant Victoria Patris». Ce dernier courant a son foyer aujourd'hui particulièrement dans les diocèses de Trèves et Freiburg en Allemagne.

Une profonde union avec le père dans l'ensemble du Mouvement

La grande détresse de l'époque actuelle est le manque et l'absence du père du point de vue surnaturel et naturel, la fuite devant Dieu, devant Dieu en tant que personne, devant Dieu en tant que Père de façon éminente. Que nous concevions cette paternité comme une paternité juste ou comme une paternité miséricordieuse exceptionnelle qui n'est pas estimée ni reconnue, c'est une très grande détresse de l'époque actuelle. Ce n'est pas pour rien que les interprètes des écrits conciliaires nous disent : l'intention la plus centrale du Concile (Vatican II) et de la période post-conciliaire n'est pas d'abord la liturgie, ce ne sont pas les nombreuses choses qui, aujourd'hui, ici et là, sont à l'avant-plan. L'intention la plus centrale est *Dieu* ! Nous y reviendrons plus tard en détail. C'est pourquoi de nouveau : comme l'axiome de notre Famille est de donner une réponse aux besoins du temps, c'est compréhensible qu'il y avait toujours un grand courant du père dans la Famille.

Particulièrement durant les dernières années, ce courant du père a saisi toute la Famille avec un magnétisme irrésistible. Dans ce processus, l'image du père a conquis non seulement nos têtes, mais aussi nos volontés et nos cœurs, ou au moins il cherche à le faire de plus en plus.

Il faudrait que nous nous arrêtions ici un moment. Nous devons bien le faire. Nous nous sommes focalisés sur l'affirmation centrale que le grand cadeau est – puis-je le dire maintenant ? – un amour tendre, profond, chaleureux pour le Père et une union

profonde avec le Père qui englobe toute la personne. Il s'en est suivi un courant qui a saisi de plus en plus tous les cercles de la Famille et qui a débouché en fin de compte à l'Acte de Fidélité, qui tourne autour de cet amour profond et chaleureux pour le Père (*Vaterinnigkeit*) et cette union profonde avec le père qui englobe toute la personne (*Vaterergriffenheit*). Ce courant est bien connu de tous les membres et communautés de la Famille. Le fruit de cette expansion et ce courant évolutif est une aspiration montante de placer le symbole de l'œil du père dans le sanctuaire, en tant qu'expression de reconnaissance de ce courant du père.

Je demande encore une fois : est-ce c'est vrai que la Famille est portée intérieurement par ce courant de l'amour profond et chaleureux pour le Père et par une union profonde avec le père ?

Pour être clair, mais aussi pour ne rien dissimuler, je crois pouvoir dire consciemment : il s'agit ici d'un double courant du père : un courant qui tourne autour du père terrestre, mais aussi un courant qui tourne autour du Père surnaturel. Ce n'est pas pour rien que nous avons l'habitude de répéter ceci : Si nous n'avons pas pu faire des expériences avec un père sur le niveau naturel, c'est très difficile de faire une expérience intérieure profonde avec Dieu le Père éternel qui peut former et maintenir notre vie. C'est ainsi que nous pouvons identifier deux courants qui, pourrait-on dire, marcheraient parallèlement et déboucheraient l'un dans l'autre : le courant du père centré sur la tête supratemporelle de la Famille et la direction de la Famille, dans la mesure où cette direction participe à la *paternitas* de la tête supratemporelle. Il faut nous rappeler que la relation entre le père et l'enfant au sein de la Famille et les expériences correspondantes sont l'expression pour l'expérience surnaturelle avec le Père, parce qu'elles sont devenues des moyens et veulent le rester, pour rester attaché inébranlablement au Père éternel, et parce qu'elles sont la protection pour l'image surnaturelle du

Père. Par conséquent, il est né également un grand courant qui a pour objet Dieu le Père éternel. – Ceci est un résumé objectif ; je n’ai rien dissimulé intentionnellement.

Je pense que je devrais maintenant démontrer un tout petit peu ce que j’ai affirmé. Je fonde mes affirmations sur l’expérience, sur ma propre expérience et sur l’observation des autres personnes.

Si je laisse agir sur moi les courants qui, l’année passée, ont conquis victorieusement la Famille partout (là où sont ses membres), alors je crois tous ces courants débouchent ensemble dans une expression : la Famille vit actuellement de manière exceptionnelle de l’esprit de *Victoria Patris*. Très souvent, au cours de l’année passée, j’ai enregistré tout ce qui, dans cette direction, apparaissait de façon particulièrement claire. Dans les retraites des prêtres, j’ai pu parler de ces choses en long et en large. J’ai documenté ce qui s’est développé lentement dans les branches, les formulations qui ont été utilisées et pour cela j’ai cherché un nom collectif. Le nom collectif ne pouvait être que esprit de *Victoria Patris*. A tous ceux qui ont participé aux retraites de ce genre – ces retraites sont nombreuses, les différentes branches ont été initiées petit à petit dans cet univers –, Je voudrais demander de voir là-dedans une tâche de transmettre ces idées dans leurs cercles. Si c’est vrai que, à travers justement ce courant prononcé du père, nous fournissons une contribution essentielle à l’Eglise post-conciliaire, alors nous avons réellement une obligation de donner notre coup de main dans cette direction.

Le moment serait venu maintenant de tirer l’une et l’autre pensée de ce grand complexe. Mais je dois y renoncer, sinon nous allons rester à l’introduction de la session. Mais permettez-moi au moins de vous dire brièvement ce qu’il faut entendre par esprit de *Victoria Patris*. *Victoria Patris!* Dieu le Père éternel a

triomphé, il a triomphé victorieusement ! De façon savante, nous distinguons un *genitivus subjectivus* et *objectivus*. Ainsi *Victoria Patris* peut signifier : le Père l'a emporté sur nous. Cependant, cela peut aussi signifier : nous l'avons emporté sur le Père. Il s'agit ici des deux sens. Si nous voulons saisir toute la réalité, nous devons nous imprégner et aimer profondément les deux conceptions.

Le Père l'a emporté sur nous. Comment ? A travers les trois vertus théologiques. Il l'a emporté sur notre raison, sur notre volonté, sur notre cœur. – Vous sentez que c'est une grande disposition. Si nous voulons étudier cela à fond, c'est tout un monde qui nous éclairerait de nouveau.

Nous l'avons emporté sur le Père ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Comment le Père se laisse-t-il vaincre ? Par notre petitesse ! Tout l'univers de l'enfance, la force, la mission de l'enfance devant Dieu, se trouve devant nous. Dans ce contexte, permettez-moi de vous citer de nouveau une parole de la *Sainteté du quotidien* : «La petitesse de l'homme connue et reconnue signifie 'impuissance' du Père et 'toute-puissance', 'omnipotence' du petit homme». – Je voudrais bien initier la Famille entière dans cet univers. Celui qui l'a compris intérieurement, celui qui l'a vécu et le vit, celui-là a du matériel en abondance pour des conférences et des rencontres de groupes. Souvent nous ne savons pas de sujet à traiter. En résumé, la grande question est : est-ce que c'est vrai que le Père l'a ainsi emporté sur nous et que nous sommes sur la voie de l'emporter sur lui ?

Extrait de: Joseph Kentenich, *Semaine d'Octobre 1967, 2^e Conférence*.



Le symbole du Père destiné au Sanctuaire d'origine

Dans les conférences de la Semaine d'Octobre de 1966, le fondateur parla du «principe de la solidarité indissoluble». Il le fit en considérant l'histoire du Mouvement et vit là-dedans une garantie aussi dans les débats et les défis auxquels il devra être confronté dans le futur.

L'universalité du Mouvement et la diversité des communautés autonomes rendent cette communion intérieure indispensable.

Dans une solidarité indissoluble

C'est un principe particulier qui veut être mis en relief ici; un principe qui nous a tous inspiré et qui inspire notre vie maintenant de façon particulière ; cependant, un principe qui est peut-être trop peu connu réflexivement; un principe qui est, à juste titre, d'une telle importance que nous pouvons et devons le préserver avec soin durant tous les temps prochains. Si une fois vous comprenez bien ce principe, alors vous trouverez aussi la réponse à la question mystérieuse : comment est-ce donc possible que malgré notre diversité, malgré le fait que chaque branche allait son propre chemin, nous avons tenu ensemble ? Si ce matin j'ai mis en relief que nous devrions tenir compte que nous serons jusqu'à la fin des temps un « enfant de la guerre », si j'ai signalé aussi que nous devrions nous attendre à des conflits et des tensions au sein du catholicisme, j'aurais dû ajouter effectivement : nous devons aussi nous attendre à des tensions non moindres entre nous jusqu'à la fin des temps, à cause de l'universalité énorme de notre Famille, à cause du regroupement de tant de branches.

Quel est donc l'élément le plus essentiel qui nous a aidé jusqu'à présent à tenir ensemble ? C'est le principe que j'ai pu énoncer ici, la *loi de la solidarité indissoluble*. La loi d'une solidarité indissoluble ! Naturellement, je dois ajouter tout de suite – *entre la tête et le sanctuaire et les disciples (les fidèles)*.

Si je parle ici de la tête, alors vous savez que je veux parler de la tête supratemporelle et non la tête pendant une époque donnée. Ce qui vaut naturellement pour la tête supratemporelle, ça peut aussi être dit au moins un peu – mais un peu – pour la tête pendant une époque donnée, et même pour toute position de leadership. Au sein de l’Eglise, c’est quelque chose de naturel, garder le contact avec le fondateur d’une famille donnée, et même le Saint-Siège insiste là-dessus actuellement. Déjà Pie XI ne se lassait pas de souligner chaque fois que les différentes communautés devaient de nouveau s’orienter vers le fondateur, qu’elles devaient tourner autour du fondateur. Et si récemment nous entendons que le Saint Père (Paul VI) veut une révision des statuts de toutes les communautés, alors nous comprenons lorsqu’il introduit comme mesure et donne comme norme : réorientation du développement de la société, réorientation aussi des statuts sur le fondateur.

Il s’agit donc ici de la tête supratemporelle, de la loi de la solidarité indissoluble.

Je voudrais vous rappeler maintenant, de façon brève, ce que signifie cette loi en détail, là où elle a été réalisée et ce qui s’ensuit.

Qu’est-ce qu’elle signifie ? Nous pourrions ici peser chaque mot et nous y pencher longuement. Nous pourrions demander : Qu’entendons-nous par loi de solidarité entre la tête supratemporelle de la Famille et le Sanctuaire ?

Vous vous demandez peut-être pourquoi je n’utilise pas les trois expressions qui se sont imposées avec le temps. Un des cadeaux les plus fondamentaux et les plus louables que Père Menningen a donné à la Famille : redéfinition de la Famille à partir de trois éléments, on les a appelés «points de contact», en

allemand les 3 H⁶ : Maîtresse, tête et sanctuaire. Au début, j'ai au moins toujours nommé dans mes écrits deux aspects seulement, et qui sont en fin de compte la tête et le sanctuaire. Dans l'expression « sanctuaire » sont inclus essentiellement les deux autres éléments. Si nous pensons au sanctuaire, nous pensons évidemment de façon éminente à la Maîtresse, à la Reine, à la Mère, à l'Éducatrice qui habite et trône au sanctuaire. C'est bien donc si nous restons avec les trois expressions, mais c'est bien aussi de nous rappeler que nous disposons maintenant d'un principe de sélection dont nous avons l'obligation d'appliquer partout pour l'admission dans la Famille. Si quelqu'un a une vocation pour la Famille, cela se montrera à travers sa relation intérieure avec les trois points de contact : Maîtresse, tête et sanctuaire.

Extrait de : Josef Kentenich, *Semaine d'Octobre 1966, 4^e Conférence, le 15/10/1966, p. 80-83*

⁶ *Herrin, Haupt et Heiligtum.*

Après 14 ans d'exil, le fondateur retourna de Milwaukee et se rendit à Rome où il arriva le 17 septembre 1965. A Rome, il y avait encore une fois des semaines de tensions jusqu'au 20 octobre lors de l'assemblée plénière des cardinaux du Saint Office où la Causa Kentenich fut transmis à la Congrégation des Religieux. Tous les décrets restrictifs furent levés et le 22 octobre, Pape Paul VI confirma cette décision. Au cours des semaines suivantes, P. Kentenich rassembla les directions de ses communautés autour de lui et tint les fameuses conférences de Rome. Compte tenu de la fête de Noël qui approchait, le fondateur rédigea une lettre qu'il adressa à l'ensemble de la Famille de Schoenstatt. C'est un document merveilleux sur les fruits du «courant du Père» et du temps de Milwaukee en particulier. Dans la première partie, il formule avec un style dense les traits de la nouvelle image du Père et de l'enfant, qu'il développera plus tard lors de ses visites dans les différents centres et communautés de Schoenstatt.

Nouvelle image du père et de l'enfant comme produit du temps de Milwaukee

Plus que jamais, la fête imminente de Noël nous interpelle à jeter un regard sur les années passées. Le cœur, la raison, la mémoire et l'imagination s'arrêtent volontiers à Noël 1941 et aux différents événements autour de cette fête. Des points de comparaison de cette époque et aujourd'hui sont bien nombreux et importants.

Au centre se trouve le miracle de la Nuit Sainte et la Vision de la fête de la Chandeleur⁷. La signification de ces deux événements a profondément imprégné la Famille qu'il serait de trop d'entrer dans les détails.

Le miracle de la Nuit Sainte est pour nous une «irruption»⁸ fondamentale du Divin dans notre Famille et sa «percée»⁹ dans notre intérieur, ainsi qu'un «départ»¹⁰ dans toute la personnalité et la communauté. Comme preuve tangible pour cette pénétration divine et élévation de l'individu et de la communauté, nous attendions la rupture des chaînes externes pour l'œuvre, le chef de l'œuvre et les travailleurs. L'un et l'autre nous furent

⁷ *Lichtmeß-Schau.*

⁸ *Einbruch*

⁹ *Durchbruch*

¹⁰ *Aufbruch*

donnés en grande mesure pendant et après le premier emprisonnement.

La deuxième captivité de 1951 à 1965 était portée de façon palpable par la même grande espérance et le même grand souhait. Le 22 octobre 1965, en jetant un regard en arrière sur les 14 années passées, nous avons pu chanter encore plus fortement qu'en 1945 notre «Chant de remerciement». Nous avons pu constater que non seulement les chaînes extérieures et oppressantes sont tombées, mais aussi les chaînes intérieures. Les deux se sont passés dans une ampleur telle que, pour le moment, la Famille n'a pas encore réalisé comment l'esprit de liberté s'est développé – liberté vis-à-vis de nous-mêmes, liberté pour Dieu et son désir et sa volonté. Nous ne saisissons pas encore totalement comment aujourd'hui la figure de l'enfant, du Père et de la communauté¹¹ est devenue en nous une réalité, et en même temps que c'est un cadeau permanent que toutes les générations de notre Famille recevront. ... Ce n'est pas comme si nous n'avions pas encore eu déjà une image claire de cette triple figure. C'est aussi connu que d'année en année, les différents traits imprégnaient de plus en plus fortement les individus et la communauté. De même, nous savons aussi que cette triple figure peut se développer et se transformer jusqu'à la fin de notre vie. Il en sera longtemps ainsi jusqu'elle ait acquis sa dernière forme dans la *visio beata* (vision bienheureuse). Mais en cela il ne faut pas perdre de vue jusqu'à quelles profondeurs cette transformation s'est opérée à la fin de la deuxième captivité.

Cela vaut d'abord pour **l'image du Père**. De tous les temps, Dieu était pour nous le Père de l'amour. La forte accentuation de la loi fondamentale du monde l'indique bien, elle qui, dès le commencement, a marqué et pénétré l'esprit de la Famille.

¹¹ *die Kindes-, die Vaters- und Gemeinschaftsgestalt.*

Nous savons, non seulement de manière théorique, mais également de façon pratique, que la raison de toutes les raisons pour tout acte divin est en fin de compte l'amour. Tout ce qui émane de lui se fait par amour, à travers l'amour, pour l'amour. De tout temps nous l'avons compris comme notre mission particulière, faire de cette loi fondamentale divine notre loi fondamentale de vie et d'éducation. Nous savions aussi que sous cet amour de Dieu il fallait comprendre implicitement, en tant que marque caractéristique, son amour miséricordieux. Mais ce qui est nouveau pour nous, c'est la grandeur extraordinaire de cet amour divinement miséricordieux. Nous nous sommes laissé guider jusqu'à présent par la pensée de l'amour équitable – c'est-à-dire par l'attitude selon laquelle nous devrions mériter cet amour par nos actes et notre conversion, par des sacrifices d'amour de toutes sortes. Ainsi nous restons accrochés aujourd'hui encore à cette conviction de foi, et nous efforçons comme auparavant de faire de la joie au Père céleste dans la manière évoquée en haut. Mais en ce qui concerne l'évaluation, nous ne considérons pas cette coopération comme quelque chose d'important. Ce qui est important pour nous, c'est seulement Dieu, le Père et son amour miséricordieux. En fin de compte, il ne nous aime pas tellement parce que nous sommes bons et dociles – comme nous l'avons enseigné dès le commencement de l'histoire de notre Famille –, mais plutôt parce qu'il est justement notre Père. Ou encore parce qu'il laisse son amour miséricordieux se déverser le plus intensément lorsque nous disons joyeusement oui à nos limites, à nos faiblesses et à nos misères ; si nous réalisons qu'ils sont le titre le plus fondamental pour le Père qui ouvre son cœur et nous inonde de son amour.

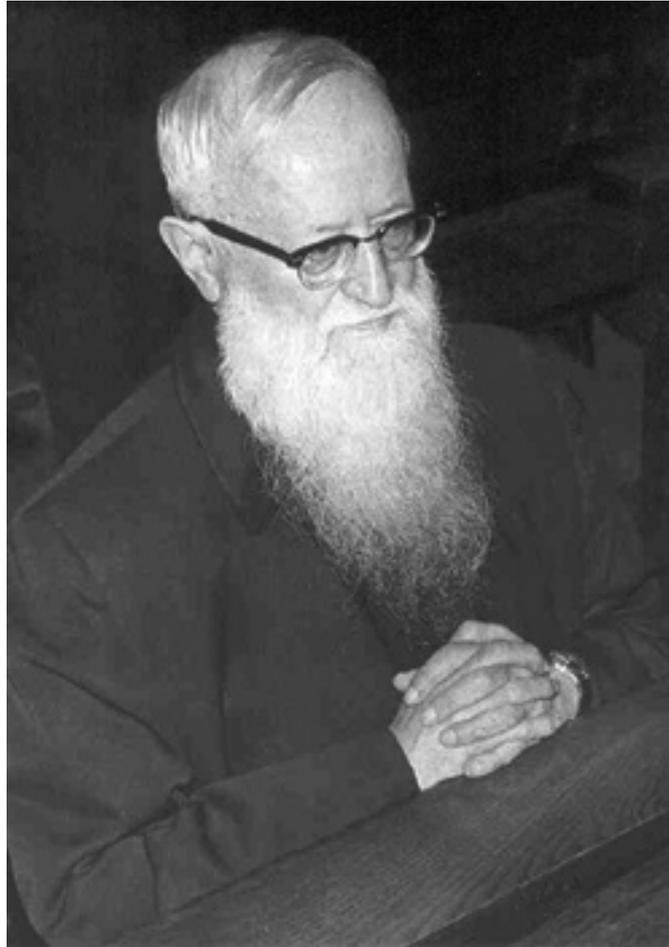
C'est pourquoi dorénavant nous allons faire référence à deux titres en parlant du bon Dieu : nous nous référerons à sa miséricorde infinie et à notre pauvreté insondable. C'est avec plaisir

que nous joignons les mains et prions : Chère Mère Trois fois Admirable et Reine de Schoenstatt, veille à ce que nous vivions comme des princes misérables et pitoyables et qu'ainsi nous marchions dans la vie de manière particulière comme des enfants préférés de l'amour paternel divinement miséricordieux de Dieu.

Ainsi, nous avons décrit à notre manière l'image du Père de la petite Sainte Thérèse et nous l'avons choisie comme notre idéal. Comme elle, nous voudrions dans le futur, ne pas être offrande de la justice, mais plutôt de la miséricorde, cela signifie que nous ne comptons pas tellement sur le bien que nous avons réalisé, ni sur le droit à la récompense. Nous comptons plus et en toutes situations sur la miséricorde infinie de Dieu le Père et sur notre propre misère, pour autant que nous l'acceptons avec joie et que nous soyons conscients que de cette manière nous attirerons de façon particulière la miséricorde de Dieu sur nous, sur notre Famille, sur l'Eglise et sur le monde entier. La «Sainteté du quotidien » dit pour cela : une faiblesse connue et reconnue de l'enfant signifie la «toute-puissance» de l'enfant et «l'impuissance» du Père.

Ainsi est décrite **la nouvelle image de l'enfant** que nous avons pu vivre et expérimenter au cours des 14 dernières années et que nous voudrions transmettre aux générations à venir.

Extrait de : J. Kentenich, *Lettre de Noël à la Famille de Schoenstatt*, Rome, le 13/12/1965.



*P. Joseph Kentenich dans le Sanctuaire d'origine,
le 25 décembre 1965*

Le texte suivant est tiré également de la Lettre de Noël de 1965. La nouvelle image de la communauté fait partie aussi des fruits du temps de Milwaukee que le père veut annoncer. Peut-être que cette partie de son message n'a pas eu de succès de la même manière et n'est pas présente jusqu'aujourd'hui dans la Famille comme peut passer celui de l'image du père et celle de l'enfant. Partout dans sa Famille où le fondateur faisait une visite dans les trois années suivantes, on sentait quelque chose de cette nouvelle réalité. Autour de lui s'ouvraient tous les cœurs et la Famille se vivait comme entre frères et sœurs dans une nouvelle proximité cordiale qu'il osa même exprimer dans une image audacieuse de «fusion des cœurs»¹². Le souvenir est vivant qu'à cette époque, il initiait chaque fois des rencontres et des interactions parmi les différentes communautés de Schoenstatt. Peut-être qu'en nous dirigeant vers l'année 2014, nous prendrons part à ce cadeau si nous mettons de nouveau notre père au milieu.

¹² Herzensverschmelzung.

Cadeau de la nouvelle image de la communauté

Notre image de la communauté connaît des traits supratemporels qui sont caractérisés par la globalité de notre alliance d'amour. Depuis longtemps, nous savions que l'alliance d'amour avec notre chère MTA était à concevoir et réaliser comme une expression, une protection, une garantie et un moyen pour l'alliance d'amour avec la Sainte Trinité et pour l'alliance d'amour mutuelle, les uns avec les autres et les uns pour les autres. Année après année, nous avons fait l'expérience profonde de cette union très étroite de ces alliances les unes avec les autres. Normalement, le fondement de l'alliance que nous avons conclue avec le monde surnaturel détermine le degré analogue de l'alliance que nous avons conclue mutuellement et les uns avec les autres. Alors, nous pouvons constater facile et croire qu'à la fin de la deuxième captivité: L'entrelacement des cœurs les uns avec les autres, c'est-à-dire entre Père et Mère et enfants, a atteint une profondeur mystérieuse qu'on ne peut comprendre dans une certaine mesure qu'à la lumière de la foi et en raison de l'irruption divine dans notre Famille. Aujourd'hui, c'est sûr que nous sommes arrivés les uns avec les autres à une communauté indicible de destins, de tâches et de cœurs qu'on peut trouver difficilement ailleurs. Tous ensemble, nous avons porté la même croix qui était prévue de toute éternité pour le père de la Famille et qui a été mise sur ses épaules au moment opportun. Tous sans exception, vous avez apprêté vos épaules à votre manière, pour

que la croix diminue de lourdeur, parce que personne n'avait à porter seul le lourd fardeau. C'est ainsi que nous vivons ensemble les uns avec les autres, les uns dans les autres et les uns pour les autres. C'est maintenant que nous comprenons réellement à quoi ressemble l'homme nouveau dans la communauté nouvelle. Peut-être, nous pressentons aussi que de cette façon nous anticipons l'image future de l'Eglise. Naturellement l'Eglise de l'avenir est intérieurement poussée à réaliser cet idéal, de telle sorte qu'on peut lui appliquer avec raison le compliment suivant : voyez combien ils s'aiment !

Si en faisant un regard rétrospectif rapide sur les années passées nous pouvons voir et contempler par exemple le produit global de la volonté et des dispositions de Dieu, alors deux attitudes fondamentales naturelles sont éveillées et approfondies en nous. C'est d'abord, l'attitude d'une reconnaissance indescriptiblement profonde. Avec gratitude, nous voulons tendre les mains vers notre chère Mère et Reine Trois fois Admirable de Schoenstatt en tant que mains devenues visibles de la Sainte Trinité. Avec gratitude, nous voulons aussi tendre les mains les uns aux autres pour la fidélité, de la façon avec laquelle nous avons porté la croix commune, et nous promettre les uns aux autres une fidélité d'amour inébranlable.

A l'occasion de mon 80^e anniversaire de naissance, j'ai reçu de nombreux cadeaux qui ont afflué de tous côtés, c'est-à-dire de tous les membres individuellement et toutes les communautés. Je leur dis un «merci» cordial. Pour moi, je conçois ces cadeaux comme un symbole de dévouement indissoluble de vos cœurs à ma personne en tant que représentant de la Famille et en tant qu'image de la Sainte Trinité. Je sais que cela s'adressait à vous, je sais aussi que vous avez pensé cela comme un symbole de votre propre cœur. L'offre et l'acceptation expriment par conséquent un entrelacement mu-

tuel des cœurs dans cette manière et à un tel niveau qu'on ne trouve pas tous les jours dans l'histoire du salut.

Manifestement, la Sagesse de Dieu et la sollicitude maternel de la Mère de Dieu veulent vivement que nous fassions l'expérience de la nouvelle communauté de cette manière. Ils le voient comme une anticipation de la nouvelle expérience de l'Eglise, celle que les pères conciliaires souhaitaient ardemment pour l'Eglise des nouvelles rives et vers laquelle ils voulaient tendre leurs mains.

En faisant un résumé de tout, l'âme et le cœur ne se fatiguent pas à répéter le «Chant de remerciement» :

*Donne-moi de te rendre grâce pour tout, pour tout chaleureusement,
et de t'enlacer, ô Mère, de mon tendre amour.
Que serions-nous devenus sans toi,
qui prends soin de nous maternellement !*

*Merci de nous avoir sauvés d'une si grande détresse;
et de nous avoir enchaînés à toi dans un amour fidèle.
Je te remercie, je veux être éternellement reconnaissant
et me consacrer à toi dans un amour sans partage¹³.*

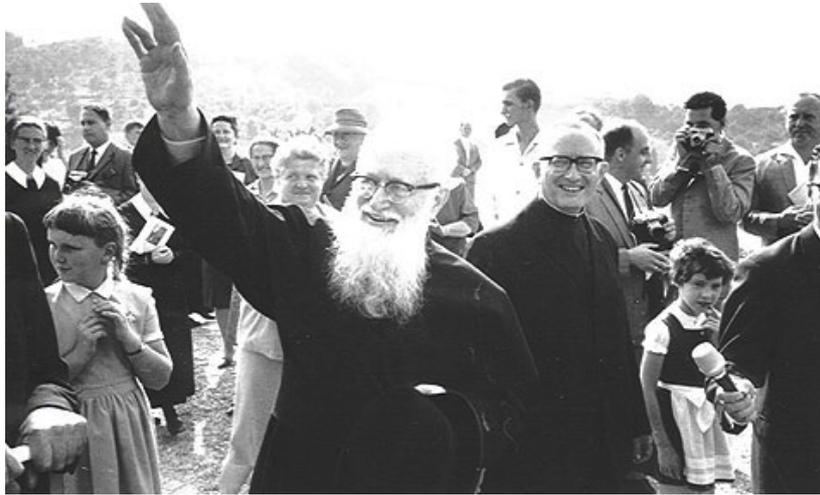
Comme autrefois dans des situations semblables, nous n'oublions pas non plus l'axiome : les dons sont des devoirs ! De jour en jour, ce que nous avons hérité de nos pères, nous voulons le re-conquérir pour le posséder et le transmettre aux générations à venir comme un patrimoine sacré.

¹³ Voir P. J. Kentenich, *Vers le Ciel*, Pallotti-Presses Kigali 2010, p. 205.

Bref : En cette année, le miracle de la Nuit Sainte est devenue une réalité jusqu'à un degré jamais atteint auparavant. C'est pourquoi il faudrait garantir que d'année en année il se réalise plus parfaitement jusqu'à ce que la Famille fasse son expérience de sa continuation dans l'éternité. Que ce serait tellement bien et profond si on pouvait déguster et goûter pendant toute l'éternité la nouvelle figure de l'enfant, du Père et de la communauté dans notre «ciel schoenstattien», lorsque cette parole augustinienne devient une réalité : *Videbimus et amabimus in fine sine fine*¹⁴!

Extrait de : J. Kentenich, *Lettre de Noël à la Famille de Schoenstatt*, Rome, le 13/12/1965.

¹⁴ Augustin décrit ainsi le bonheur éternel : là-bas, «*vacabimus et videbimus* - nous serons «en vacances» et nous verrons, «*videbimus et amabimus* - nous verrons et nous aimerons, «*amabimus et laudabimus* - nous aimerons et nous chanterons; «*ecce quod erit in fine sine fine* - voilà ce que sera la fin qui n'a pas de fin». Cfr Augustin d'Hippone, *La Cité de Dieu*, Livre XXII, chapitre XXX.



*P. Joseph Kentenich à l'occasion d'une visite à
Oberkirch/Bade-Wurtemberg, le 3/9/1967*

Le 30 octobre 1966, le fondateur a solennellement conclu dans le Sanctuaire de Schoenstatt à Cologne l'alliance d'amour avec Dieu le Père pour toute la Famille de Schoenstatt et béni le symbole du père. Ainsi, il a exprimé que l'objectif de l'alliance d'amour avec la Mère de Dieu a toujours comme objectif ultime l'alliance d'amour avec Dieu le Père.

Dans sa conférence tenue ce jour-là, il a donné les raisons qui l'ont amené à ce dernier objectif. C'est bien d'insister très fortement sur cette pensée profondément patrocentrique du fondateur et de la garder vivante.

Alliance d'amour avec Dieu le Père en tant qu'objectif

Comment arrivons-nous maintenant de l'alliance d'amour avec la Mère de Dieu à l'alliance d'amour avec le Père céleste ? Je veux rapidement aligner trois pensées :

- Le Père le veut,
- nos cœurs aspirent à cela,
- et la Famille en dépend.

Trois pensées. *Le Père le veut.* – Qu'est-ce qu'il veut? Il voit l'alliance d'amour avec la chère Mère de Dieu comme le chemin le plus rapide et le plus sûr vers l'alliance d'amour avec lui. Et ce que nous l'avons mis suffisamment en lumière dès le commencement [de notre célébration], *aujourd'hui nous voulons conclure ensemble et solennellement l'alliance d'amour avec le Père come nous l'avions proclamée l'année passée.* Comment ? En installant (au sanctuaire) l'œil du père en tant que symbole de cette alliance d'amour mutuelle. Nous célébrons solennellement l'alliance d'amour avec le Père pour l'ensemble de la Famille.

Encore une fois : Le Père l'a voulu depuis l'éternité. Oui, d'où est-ce que nous savons cela ? Je pourrais aborder maintenant la pensée de deux côtés. Je dis d'abord une phrase qui est très importante, mais qui ne sera pas facile à comprendre. L'alliance d'amour avec la Mère de Dieu est l'expression de notre alliance d'amour avec Dieu le Père ; deuxièmement, c'est la garantie de l'alliance d'amour avec le Père, et troisièmement, c'est le moyen pour conclure avec le Père une alliance perma-

nente et indélébile. Maintenant c'est une partie intrinsèque de la mission de la Sainte Vierge.

Nous pouvons considérer sa mission d'un double point de vue. D'abord à partir de la pensée que Marie est notre Mère. Et c'est ainsi aussi dans l'ordre naturel. La première tâche de la mère est de guider l'enfant vers le père. Cela saute aux yeux que la Sainte Vierge a fait cela chez nous tout le temps. C'est déjà évident de telle façon que la pensée du Père a embrassé toute la Famille depuis longtemps et continue de le faire.

Continuons. Si nous considérons la pensée du point de vue de notre Sauveur, alors nous voyons Sainte Vierge Marie comme l'auxiliaire officielle et compagne permanente de notre Sauveur. Le Christ avait la mission de conduire vers le Père tous les hommes qui acceptent son acte de rédemption. Lorsqu'il donne un compte-rendu de sa mission, il dit : « J'ai fait connaître ton nom, ton nom de Père, aux hommes » (cf. Jn 17,6). C'est sa mission. « J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire », dit-il au Père (cf. Jn 17,4). En résumé, c'est le plus naturel du monde. C'est pourquoi nous concevons l'alliance d'amour avec la Mère de Dieu – oui, comment puis-je l'exprimer ? – comme un « tourbillon du Père »¹⁵. Si je suis entraîné dans un tourbillon, alors je ne peux plus m'échapper. Une fois que nous nous donnons à la Mère de Dieu dans l'alliance, nous sommes dans un « tourbillon du Père » et dans un « tourbillon du Christ ».

Ce ne sont pas des contradictions comme les gens le disent. Ce ne sont pas des oppositions, des oppositions insolubles. Mais, comme nous pensons de façon moins organique, surtout nos cercles instruits, nous avons toujours cette peur : si on entretient de façon particulière l'alliance d'amour avec la Mère de Dieu, on pense que cela ne peut pas se faire sans que l'alliance d'amour avec le Sauveur et avec la Sainte Trinité, avec le Père,

¹⁵ Vaterstrudel

aille ainsi à l'arrière-plan. C'est tout le contraire ! Plus solide, plus profonde est l'alliance d'amour avec la Mère de Dieu, plus assurée, plus énergique est l'alliance d'amour avec le Sauveur et avec Dieu le Père ! Donc le Père veut que la Mère de Dieu nous conduise vers lui ; il veut que l'alliance d'amour avec la chère Mère de Dieu agisse de manière éminente en tant qu'alliance d'amour avec le Père.

Deuxièmement, nous aspirons nous-mêmes à cela. Pourquoi ? Réfléchissons sur cela. Aujourd'hui l'humanité est prise de façon particulière par une fuite devant Dieu. Vous avez déjà exprimé cela dans ces mots: l'homme d'aujourd'hui, l'humanité actuelle est une société de tueurs, de tueurs de Dieu. Et Dieu lui-même ? Il se retire chaque fois, de plus en plus. Qui peut comprendre pourquoi il permet tant de croix, tant de souffrances. C'est pourquoi nous aspirons à renouveler et à consolider en nous l'image de Dieu. Il faut que l'image de Dieu brille de nouveau comme l'image d'un Père. (...) Vous sentez vous-mêmes que nous n'avons pas seulement besoin d'une image de Dieu à laquelle nous tenons fermement ; non plus de l'image très aimable de Dieu le Père ; ce que nous avons besoin est une image de Dieu le Père en tant que Père miséricordieux !

Il ne faut pas perdre de vue que nous tous, surtout les plus âgés d'entre nous, avons dû endurer tant de nombreuses souffrances dans nos vies. Et comme nous sommes souvent faibles physiquement, moralement, religieusement ! Comme nous l'avons prié dans les textes de la célébration, nous avons besoin de voir l'image de Dieu le Père comme l'image du Père miséricordieux et nous devons revoir l'image que nous avons de nous-mêmes ; l'image que nous avons de nous-mêmes comme des enfants faibles, misérables et pitoyables, mais qui sont, cependant, dignes de la miséricorde du Père. Si nous échouons en cela, nous fuirons éventuellement devant Dieu, parce que nous ne serons plus capable de faire face à nos vies. En conséquence, ce n'est

pas seulement le Père qui veut que l'alliance d'amour avec la Mère de Dieu débouche dans l'alliance d'amour avec le Père, nous aussi nous avons une aspiration vers cela.

Et troisièmement, la Famille en dépend. N'oublions pas que si la Famille en tant qu'ensemble ne nous soutienne pas et nous donne un appui dans la situation actuelle, alors elle n'atteindra aucun objectif, alors c'est un grand jeu d'enfants comme on peut le trouver dans beaucoup de communautés aujourd'hui. Nous avons tous besoin d'appui ; nous avons tous besoin d'appui dans trois secteurs spécifiques ou processus de vie :

Nous avons besoin d'un soutien dans une communauté saine, religieuse et bien développée. Dans un monde d'aujourd'hui qui fuit devant Dieu, une communauté religieuse bien développée doit constamment tourner autour du Père.

Nous devons chercher un appui dans des connaissances claires. De tout ce que nous avons entendu auparavant, de tous les cadeaux qui furent offerts, nous avons senti comment les connaissances religieuses, les connaissances sur Schoenstatt se sont développées. Nous devrions aussi dans le futur le voir et le dire ; nous devons déjà le dire, pour tenir tête à ceux qui, dans leurs pensées mécanistes, ne savent pas à quoi ressemblent en détail les différents rapports religieux. Un appui finalement, ainsi pouvons-nous et devons-nous dire, dans des personnalités aux caractères développés, qui vivent de façon concrète l'idéal de notre Famille.

Je pense que j'ai maintenant arrondi tout que nous avons entendu, et ce qui est vivant dans nos âmes, en lui donnant une base ferme dans de derniers principes.

Extrait de: Joseph Kentenich, Conférence lors de l'installation du symbole du Père à Cologne, Allemagne, le 30/10/1966.

*L'originalité
de notre dévotion
est une dévotion paternelle,
joyeuse
et énergique.*

Joseph Kentenich, 7/9/1959

Dans une étude datant du temps de Milwaukee en 1964, Père Kentenich réfléchit sur les rapports internes et la dépendance réciproque entre la paternité terrestre et la paternité divine. Toute paternité émane en fin de compte de Dieu le Père éternel. La paternité physique et la paternité spirituelle découlent de lui. Elles ne sont pas au même niveau. La communication se passe dans le sens du transfert et de la transmission.

Avec cette étude, le fondateur veut montrer que les voix du temps exigent un mouvement paternel organique et un royaume organique du Père.

Vision d'un royaume universel du Père

Dans cette attitude fondamentale profondément ancrée en Dieu, *le père terrestre* n'oublie pas que *sa paternité* – par rapport à la paternité divine – est seulement une paternité analogue, *une paternité seulement transmise*. Le Seigneur attire notre attention là-dessus de façon claire, lorsqu'il dit dans l'Évangile de Matthieu : «Et n'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux» (cf. Mt 23,9).

D'après cela, *le Père éternel seul est Père dans le plein sens du terme* ; tout autre paternité terrestre – aussi bien la paternité sanguine que spirituelle – l'est seulement avec de très grandes réserves. Les deux ne signifient pas donc la même chose. Les deux se distinguent fondamentalement l'une de l'autre. Il ne faut donc pas les mettre sur le même niveau.

Le lien entre les deux se fait selon la loi du transfert et de la transmission organiques ; une fois du bas en haut, une autre fois de haut en bas, sans que les deux soient séparées l'une de l'autre. Cela signifie : il ne faut pas que la *paternité terrestre* assombrisse la paternité divine, ni ne la cache, encore moins l'étouffe et la remplace et ainsi la laisse tomber dans l'oubli. Au contraire ! Sa tâche consiste beaucoup plus à la mettre dans la vraie lumière, à la protéger et la garantir et la rendre féconde. Mais, il ne faut pas non plus que la *paternité divine* écarte la paternité terrestre d'une façon donnée ou l'élimine, pour que finalement elle perde son caractère de transparent et que les deux restent intérieurement désunies, ce qui veut dire : rester l'une à côté de l'autre mécaniquement.

La parabole de l'enfant prodigue utilise symboliquement l'image du père terrestre pour rendre compréhensif l'image de Dieu le Père. Et *l'expérience quotidienne* confirme combien les deux dépendent largement l'une de l'autre ; plus précisément : dans quelque mesure l'image terrestre influence l'image divine, et quelle influence a l'image divine sur l'image humaine. Les deux partagent le destin. Les deux se conditionnent l'une l'autre dans un entrelacement et une interpénétration multiformes.

On a déjà parlé de l'influence de l'image du père terrestre sur l'image du Père céleste.

Ici, il s'agit plus du revers de la médaille : il s'agit de *l'importance de l'image divine sur l'image terrestre*. Ce qui se laisse dire là-dessus – avec un regard de côté sur la situation actuelle très confuse – se résume en deux thèses.

Première thèse :

Dans la mesure où disparaît l'image originale divine, l'image terrestre n'a plus de dernier point d'appui et par conséquent n'a plus de force d'attraction.

Bodamer¹⁶ constate que l'homme moderne n'est plus un homme et par conséquent n'est plus un père, parce qu'il ne reconnaît pas de père au-dessus de lui. Et il continue :

«Le problème de la paternité est une question des relations avec Dieu que la conscience technique a complètement éliminé en son sein, de telle façon qu'elle est encore à la rigueur un concept et non plus une réalité, ce n'est plus une personne, quoique invisible, à laquelle on peut adresser une prière et devant qui on peut prendre une responsabilité. La figure du père terrestre existe pour la

¹⁶ Dr. Joachim Bodamer, neurologue allemand, 1910-1985.

seule raison que le Père de toutes choses, le tout premier Père a 'délégué' le père terrestre, parce qu'il l'a mandaté selon son image (*Ebenbildlichkeit*). Depuis que l'homme d'aujourd'hui est lui-même devenu 'sans père', il n'a plus de miroir qui lui renvoie son image et le corrige. Il n'est plus la ressemblance du Père original, il n'est plus l'auteur mandaté et par conséquent il est devenu une figure ambiguë, incompréhensible à lui-même, sans violence intérieure ni sécurité, sans le calme naturel de la supériorité qui sert celui qui est supérieur, agit sur son ordre et se tient à sa réponse. C'est ainsi qu'il est devenu incapable de transmettre un héritage au fils qui ne pourrait consister aujourd'hui, dans cette société de jouissance et sans expérience, que dans la transmission et la communication de la paternité. Chaque fils commence aujourd'hui de nouveau, comme s'il n'avait pas eu de père. Comment devrait-il aussi sentir du respect devant son père, être inspiré par son autorité et le mystère de sa nature de père, lorsqu'il apprend de ce dernier au plus quelques trucs techniques de la vie, et n'expérimente que trop tôt combien d'insécurité et d'abîme se cachent derrière une vision du monde qui ne connaît ni ne peut laisser valoir que 'ce monde'»¹⁷.

Si on s'en tient au fait que le monde moderne est saisi par une fuite folle devant Dieu, qu'il essaie avec tous les moyens de l'éliminer et de le «tuer» pour mettre à sa place l'homme ou la matière ou la masse ou une autre idole, alors on comprend quelles conséquences doit avoir l'image du père terrestre dans la culture actuelle ...

Le chrétien qui vit et grandit dans une telle époque «orpheline de père», qui ne connaît pas en même temps de contrepoids

¹⁷ Bodamer, *Der Mann von heute. Seine Gestalt und Psychologie*, Herder-Taschenbuch 171, Freiburg 1964, S. 140.

solide dans une communauté religieusement ancrée ou vit une vie intérieure soigneusement entretenue, doit s'attendre tôt ou tard à être infectée par des bacilles dévastateurs qui bourdonnent à travers le monde actuel ou attraper une maladie presque incurable. Ce qu'on disait autrefois de l'Esprit Saint : il serait la Divinité inconnue des chrétiens, se laisse de plus en plus affirmer jusqu'à un certain degré de Dieu le Père aussi. Pratiquement, le Père est considéré dans de nombreux cercles effectivement comme le Dieu inconnu. Là où on lui laisse encore au moins de la bouche son titre d'honneur préféré – le nom de Père – qui résonne sans cesse avec une grande chaleur sur les lèvres du Sauveur, cela se passe la plupart de fois par habitude, sans relation personnelle, surtout sans émotion intérieure du Tu paternel et divin.

Tout cela est facilement compréhensif sur l'arrière-plan sombre de l'opinion publique d'aujourd'hui. On ajoute aussi beaucoup d'autres raisons. On ne pourra pas en débattre en détail, mais rappelons brièvement une de ces raisons.

Qu'on se rappelle comment une *société de masse*, qui est unie mécaniquement, qui ne connaît pas de relation entre la cause première et les causes secondes et dont les membres entre eux ne connaissent pas la loi du transfert et de la transmission organiques, *dépersonnalise* tout par nécessité de la nature. Elle dépersonnalise le tu divin et humain. Elle connaît dans l'un et l'autre cas au plus un «amour avec ça»¹⁸, mais non un «amour avec tu»¹⁹. Elle dépersonnalise et massifie aussi son propre moi. Tout cela aux dépens manifestement de l'image divine et paternelle du Père.

Cette constatation suffit pour notre objectif, une constatation que même un aveugle pourrait faire. Nous la voyons dans tou-

¹⁸ Es-Liebe.

¹⁹ Du-Liebe.

tes les couches de la société et dans toutes les situations. Comme on remarque souvent ceci : puisque les chrétiens ne se sentent plus suffisamment en sécurité dans la main chaleureuse, aimable et toute-puissante du Père, beaucoup craquent sous les durs coups de la vie actuelle et deviennent victimes des hérésies modernes – visibles et secrètes. De plus, comme ils trouvent rarement dans leurs prières personnelles le chemin vers Dieu le Père ...

Deuxième thèse:

Elle suit nécessairement la première qui contient en même temps son fondement. Elle s'énonce ainsi :

La loi de la porte ouverte et de la résultante créatrice justifie et exige un mouvement paternel global avec une intention prononcée de l'organisation et l'extension d'un Royaume organique universel du Père dans le monde.

Avant que l'étude entre dans les détails, elle éclaire certaines expressions pour les lecteurs qui ne sont pas suffisamment enracinés dans notre monde de Schoenstatt.

La *loi de la porte ouverte* équivaut au principe : *Vox temporis est vox Dei* (la voix du temps est la voix de Dieu). Les remarques mentionnées ci-dessus rendent inutile pour démontrer que les problèmes et les besoins d'aujourd'hui indiquent clairement que le *mouvement du Père* et le *Royaume du Père* sont comme une expression d'un désir clair de Dieu. Cela devrait être tout simplement compréhensible.

La *loi de la résultante créatrice* nous fait remarquer que dans le Mouvement de Schoenstatt, dans lequel – comme on va le prouver tout à l'heure – les deux lois sont devenues une réalité depuis des années, et qu'on peut y percevoir – au moins dans une certaine mesure – un cachet divin.

C'est avec réflexion que les deux fois où il s'agit du mouvement du Père et du Royaume du Père, nous ajoutons ce mot «organique». Un mouvement du Père est constitué – comme on l'a constaté en haut – par la paternité divine et la *paternité terrestre*. Dans l'un et l'autre cas, la relation avec tous les autres facteurs fondés dans l'ordre ontologique est implicite; c'est donc sous-entendu aussi. Mais tout cela selon la loi du transfert et de la transmission organiques. De ce point de vue, il faut voir aussi la *paternité terrestre dans une relation organique avec la maternité et la filiation*. La *paternité divine* veut être considéré et estimée sans être détaché entre autres choses de sa *relation fondamentale* et essentielle avec le *Saint Esprit*, avec le *Fils unique de Dieu qui a pris chair* et avec son aide et sa *compagne officielle et permanente* dans l'ensemble de l'œuvre du Salut (*ainsi qu'avec les anges et les saints dans leur ensemble*).

Le *mouvement liturgique et biblique* qui fut fortement poussé à l'avant-plan par le Concile, offre en soi de très précieux points de départ au mouvement organique du Père et au mouvement du royaume du Père annoncé. Cela dépend seulement de la façon dont ces points de départ féconds sont repris et comment ils sont intégrés dans leur développement en tenant compte du temps et de leur être ...

La loi liturgique d'orientation peut suffisamment être exprimé dans la prière liturgique. Mais est-ce qu'elle donne forme à la vie concrète? L'expérience montre le contraire. Il y a seulement quelques approches disparates dans le mouvement liturgique qui traitent *l'aspect patrocentrique de l'ensemble de la vie chrétienne*.

On pourrait dire la même chose du *mouvement biblique*. Les évangiles montrent très clairement que le Sauveur, dans sa vie et ses actes, ne connaissait qu'un seul grand objectif: Me voici, Père, je viens pour faire ta volonté! (He 10,7.9)

La littérature de Schoenstatt qui est à notre disposition donne à ce propos beaucoup de documents, de telle façon qu'on peut renoncer avec raison à d'autres explications. Nous pouvons le faire aussi parce qu'ils maîtrisent généralement le sentiment de vie des différents membres.

Est-ce qu'il en est ainsi ailleurs? Une vérification consciencieuse ici aussi – comme dans ce qui précède – justifie cet avis: on ne trouve nulle part une trace d'un mouvement organique du Père dans notre sens.

Nulle part : cela signifie en dehors de Schoenstatt. Autant que notre expérience suffise, un tel mouvement a pris seulement racine dans l'espace de Schoenstatt. Il domine non seulement d'une certaine façon la prière, mais encore la vie entière de la Famille, de telle façon que vis-à-vis de lui, le mouvement marital recule à l'arrière-plan. En fin de compte, il n'est pas devenu un obstacle pour son développement ; au contraire ; il semble avoir atteint, dans le mouvement organique du Père qu'il a engendré, sa tâche fondamentale de le nourrir constamment avec soin, de le protéger inébranlablement et de laisser le chemin toujours ouvert pour permettre sa marche triomphale à travers la période actuelle.

Extrait de : Joseph Kentenich, *Etude de 1964*.

Ressources bibliographiques

Service maternel et paternel individualisé

J. Kentenich, *Lettre au P. Alex Menningen, Milwaukee, le 9/12/1953* [non édité].

Avec un amour sincère

J. Kentenich, *Lettre à Joseph Engling en date du 2/3/1917*, in: *Josef Engling, Briefe und Tagebuchnotizen, tome II : Du 19/11/1916 au 31/12/1917*. Textes rassemblés par Paul Hannappel, imprimés comme manuscrit, Neuwied 1979, p. 92-96 [Lettres et notes du journal intime]

Le lien personnel de Joseph Engling à son directeur spirituel

J. Kentenich, *Notes de chronique, Milwaukee 1957, p. 420-22*, in: *P. J. Kentenich, Josef Engling. Eine Textsammlung*. Textes rassemblés par P. Joseph Maria Klein. Edités comme manuscrit par P. Michael Marmann 1988, p. 68-70

Interconnexion spirituelle réciproque

J. Kentenich, *Conférence à l'occasion de la célébration du jubilé d'argent d'ordination sacerdotale, Schoenstatt, le 11/8/1935*. Texte non édité. Manuscrit publié par l'Institut des Sœurs de Marie de Schoenstatt, p. 9-15

Entrelacement des destins de la Famille avec le fondateur

J. Kentenich, *Terciat brésilien. Terciat des Pères Pallottins à Santa Maria / Brésil du 16/2 au 5/3/1952, tome III, p. 109-112*.

Le développement du courant du «Jardin de Marie»

J. Kantenich, *Oktoberwoche [Semaine d'Octobre] 1950*, publié comme manuscrit par l'Institut des Sœurs de Marie de Schoenstatt, 2^e édition 1993, p. 309 -315.

Dans la communauté des disciples du fondateur

J. Kantenich, *Terciat brésilien. Terciat des Pères Pallottins à Santa Maria / Brésil du 16/2 au 5/3/1952*, tome III, p. 135-137.

La Mère de Dieu et le courant du Père

J. Kantenich, *Allocution à l'occasion de l'installation de l'«œil du père» dans le sanctuaire de Florencio Varela, Argentine, le 19/3/1952*.

Lutte autour du «troisième point de contact»

J. Kantenich, *Weihnachtstagung [Session de Noël] 1967*. Tome spécial de la série «*Propheta locutus est*», publié par les Pères de Schoenstatt, tome XIX, 2^e édition revue et augmentée, Vallendar 2005, 2^e Conférence du 28/12/1967, p. 50-53.

Portée de l'expérience du Père

J. Kantenich, *Dass neue Menschen werden. Eine paedagogische Religionspsychologie. Conférences à l'occasion de la Session pédagogique de 1951, éditées, 2^e édition, Schoenstatt 1978, p. 25-27 [Formation de l'homme nouveau, une psychologie pédagogique de la religion]*.

Tourner autour du Père

J. Kantenich, *Am Montagabend ... Mit Familien im Gesprach, tome 21 : Unser Leben im Licht des Glaubens, Vallendar-Schoenstatt 1996, p. 221-223 [Le lundi soir ... En dialogue avec les Familles : Notre vie dans la lumière de la foi]*.

Renaissance du Père

J. Kentenich, *Philosophie der Erziehung, Prinzipien zur Formung eines neuen Menschen- und Gemeinschaftstyps [Philosophie de l'éducation, principes pour la formation d'un nouveau type d'homme et de communauté]*, retravaillé par Herta Schlosser, Schoenstatt 1993, 2^e édition, p. 81-85.

Une profonde union avec le père dans l'ensemble du Mouvement

J. Kentenich, *Oktoberwoche [Semaine d'Octobre]1967, 2^e Conférence*, p. 35-39.

Dans une solidarité indissoluble

J. Kentenich, *Oktoberwoche [Semaine d'Octobre] 1966, 4^e Conférence*, in «*Propheta locutus est*». *Göttliche Besiegelung [Victoire de Dieu]*, *Conférences de la Semaine d'Octobre 1966*, p.80-83.

Nouvelle image du père et de l'enfant comme produit du temps de Milwaukee

J. Kentenich, *Lettre de Noël à la Famille de Schoenstatt, Rome, le 13/12/1965*, p. 10-12.

Cadeau de la nouvelle image de la communauté

Extrait de : J. Kentenich, *Lettre de Noël, Rome, le 13/12/1965, 2^e partie*.

Alliance d'amour avec Dieu le Père en tant qu'objectif

Extrait de : J. Kentenich, *Conférence lors de l'installation du symbole du Père à Cologne, le 30/10/1966* in: J. Kentenich, *Propheta locutus est. Conférences et discours du Père J. Kentenich pendant ses trois dernières années de vie. Tome XIII: 1966*, Berg Sion 1998, p. 87-91.

Vision d'un royaume universel du Père

J. Kentenich, extrait de : *Studie [Etudes] 1964*.

Crédits photo

Photo de titre : Jaime Zapata, 2006

Page : 31

Photo d'archives – Institut de Schoenstatt Frères de Marie

Page : 52

Sr. M. Hermia Schlichtmann, Coblenz-Metternich

Page : 84

Oskar Buehler

Page : 94

Photo d'archives – Institut de Schoenstatt Frères de Marie

Page : 100

Centre de Schoenstatt Marienfried, Oberkirch